

PQ 2428

.S75 Q4

Copy 1



Class PQ 242B

Book .S75 Q4

YUDIN COLLECTION

BIBLIOTHÈQUE DRAMATIQUE

Théâtre Moderne.

LA

QUEUE DE LA POËLE

FÉRIE EN 3 ACTES ET 9 TABLEAUX

PAR

MM. SIRAUDIN ET DELACOUR

Prix : 1 franc

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS — EN VENTE :

L'ANCIEN RÉGIME ET LA RÉVOLUTION

Par ALEXIS DE TOCQUEVILLE. — Un beau volume in-8°. 7 fr. 50

LES CONTEMPLATIONS

Par VICTOR HUGO. — 2 beaux volumes in-8°, 12 francs.

PROMENADE EN AMÉRIQUE

Par J. J. AMPÈRE. — 2 beaux volumes in-8°, 12 francs.

BEAUMARCHAIS ET SON TEMPS

Par LOUIS DE LOMENIE. — 2 beaux volumes in-8°, 15 francs.

LETTRES SUR L'ÉGYPTE

Par J. J. BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE. — 1 beau vol. in-8°, 7 fr. 50

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS

PARIS — 1856

Monograph

MUSEE LITTÉRAIRE DU SIÈCLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES.

Il parait deux livraisons par semaine, ou une série tous les quinze jours.
20 centimes la Livraison, composée de 24 pages.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS :

ALEXANDRE DUMAS.

Les Trois Mousquetaires...	1 vol.	1 50
Vingt ans après	2	»
Le Vicomte de Bragelonne...	4	50
Le Chev. de Maison-Rouge...	1	10
Le Comte de Monte-Cristo...	3	60
La Reine Margot	1	50
Ascanio	1	30
La Dame de Monsoreau.....	2	20
Amaury	»	90
Les Frères corses	»	50
Les Quarante-cinq.....	2	20
Les deux Diane.....	2	»
Le Maître d'Armes.....	»	90
Le Bâtard de Mauléon	1	80
Mémoires d'un Médecin		
Joseph Balsamo.....	3	60
La Guerre des Femmes.....	1	50
Georges	»	90
Une Fille du Régent.....	1	10
Impressions de Voyage :		
Suisse	2	»
Midi de la France.....	1	10
Une année à Florence.....	»	90
Le Corricolo	1	50
La Villa Palmieri.....	»	90
Le Spéronare	1	30
Le Capitaine Aréna.....	»	90
Les Bords du Rhin.....	1	10
Quinze jours au Sinai.....	»	90
Cécile	»	70
Sylvandire.....	»	90
Fernande.....	»	90
Le Chevalier d'Harmental..	1	30
Isabel de Bavière.....	1	10
Acté.....	»	70
Gaulé et France.....	»	70
Le Collier de la Reine.....	2	20
La Tulipe noire.....	»	70
La Colombe. — Murat.....	»	50
Angé Pitou.....	1	80
Pascal Bruno.....	»	50
Othon l'Archer.....	»	50
Pauline.....	»	50
Souvenirs d'Antony.....	»	70
Nouvelles.....	»	50

ALBÉRIC SECOND.

La Jeunesse dorée.....	»	50
------------------------	---	----

LÉON GOZLAN.

Les Nuits du Père Lachaïgo.	1	10
Le Médecin du Pecq.....	1	30

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux...	1 vol.	5	»
<i>Chaque ouvrage se vend séparément :</i>			
L'Orgueil	—	»	50
L'Envie.....	—	»	90
La Colère.....	—	»	70
La Luxure.....	—	»	70
La Paresse.....	—	»	50
L'Avarice.....	—	»	50
La Gourmandise.....	—	»	50
Les Enfants de l'Amour.....	—	»	90
La Bonne Aventure.....	—	1	50
L'Institutrice.....	—	»	90

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans.....	—	»	30
Un Acte de vertu et la Peine			
du Talion.....	—	»	50
L'Anneau d'argent.....	—	»	30

PAUL FÉVAL.

Le Fils du Diable.....	—	3	»
Les Amours de Paris.....	—	1	75
Les Mystères de Londres.....	—	3	»

X. B. SAINTINE.

Une Maîtresse de Louis XIII.	—	1	10
------------------------------	---	---	----

LOUIS DESNOYERS.

Aventures de Robert-Robert.	—	1	30
-----------------------------	---	---	----

ÉM. MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la Grande			
Armée.....	—	»	90

ÉLIE BERTHET.

Antonia.....	—	»	90
--------------	---	---	----

FÉLIX DERIÈGE.

Les Mystères de Rome.....	—	1	75
---------------------------	---	---	----

ALPHONSE KARR.

Sous les Tilleuls.....	—	»	90
Fort en Thème.....	—	»	70

FRÉDÉRIC SOULIÉ.

Le Lion amoureux.....	—	»	30
Le Veau d'or.....	—	2	40

MÉRY.

Héva.....	—	»	50
La Floride.....	—	»	70
La Guerre de Nizam.....	—	1	»

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broscni.....	—	»	50
La Maîtresse anonyme.....	—	»	30
Judith ou la loge d'Opéra ..	—	»	30
Proverbes.....	—	»	70

LA

QUEUE DE LA POËLE

Féerie en trois actes et neuf tableaux

1064
—
1280

PAR MM.

Paul **SIRAUDIN et DELACOUR**

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 19 août 1856.



PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

—
1856

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Distribution de la Pièce.

TQ 2428
S 75 Q4

LE ROI KAPERDULABOULA.....	MM.	GRASSOT.
BEC-DE-MIEL.....		HYACINTHE.
TUTU.....		GIL-PERÈS.
ESPINGOLETTA.....		KALEKAIRE.
LUCAS.....		LACROIX.
UN CONFIDENT.....		LUCIEN.
TROMBOLINO.....		FLORIDOR.
UN CONSEILLER.....		REMY.
UN DOMESTIQUE.....		FERDINAND.
BELPHÉGOR.....	Mmes	CICO.
LA REINE KAPERDULABOULA.....		THIERRET.
LA PRINCESSE GNANGNAN.....		AZIMONT.
ARIEL.....		IRMA.
ONDINE.....		DINAH.
NISIDA.....		OCTAVE.
MADÉLINE.....		V. DUCLAY.
CHLOË.....		MÉRY.
LYSIAS.....		LUIGIA.
UN GARDE.....		ADRIENNE.
UN PAGE.....		FLEURY.

104837

08

Yves

LA QUEUE DE LA POËLE

Acte premier. — Premier tableau.

La Chaumière.

Intérieur d'une chaumière. Cheminée à droite, porte et fenêtre au fond. Portes latérales. Poêle suspendue au manteau de la cheminée ; table, escabeaux, marmite dans la cheminée.

SCÈNE PREMIÈRE.

DANIEL, puis MADELINE.

DANIEL. Il est assis sur un escabeau et écume la marmite.

Oh! quel bouillon!... quel fumet!... Bah! c'est bien à cette nourriture que je pense!... (Tirant un portrait de sa poche.) Oh! ange adoré... va!... (Il l'embrasse.) C'est singulier, depuis huit jours que j'ai trouvé ce portrait dans la forêt, mes nuits sont agitées... je ne dors plus... je ne mange plus... je ne bois plus... (Il goûte le bouillon.) Quel bouillon!... quels cheveux!... pas là-dedans... (Montrant le portrait.) Ici!... (Regardant la cuiller.) Et quels yeux!... (Regardant le portrait.) Des yeux bleus comme je les aime. (Avec sentiment.)

Air :

Ce n'est point ta dot, ô fée ou déesse,
Ce n'est point ta dot, ta dot que je veux ;
Mais ce sont tes yeux...

MADELINE, *ae^d* pant au dehors.

Daniel!

DANIEL.

Pas moyen de se livrer à la moindre poésie.

MADELINE, au dehors.

Daniel!

DANIEL.

C'est Madeline... la bûcheronne qui m'appelle... c'est pour fendre du bois... (Regardant le portrait.) Quitter celle que j'aime pour travailler... jamais!... (Continuant l'air.)

Mais ce sont tes yeux, ma belle maîtresse,
Mais ce sont tes yeux, tes jolis yeux bleus.
Oui, ce sont...

JÉRÔME, appelant au dehors.

Daniel!

DANIEL.

Autre guitare !... c'est la voix du patron... qui veut me faire
lier des fagots... Mais, mon Dieu ! est-ce que j'ai le cœur au fa-
gotage ?... Est-ce que mon âme n'est pas en proie à l'amour le
plus pur, le plus suave, le plus diaphane... est-ce que...

MADELINE, entrant.

Daniel !...

DANIEL, à part.

Oh ! la patronne !... (Il cache le portrait.)

SCÈNE II.

DANIEL, MADELINE *, puis JÉRÔME.

MADELINE.

Qu'est-ce que tu fais là ?

DANIEL.

J'écume, patronne, j'écume...

MADELINE.

Tu écumes... tu écumes... As-tu mis du lard dans la
soupe ?

DANIEL.

Du lard et des choux.

MADELINE.

Que ça ne soit pas comme hier, où tu nous as fait manger de
la soupe aux choux sans lard et sans choux.

DANIEL.

Une distraction... j'avais mis du sel...

MADELINE.

Me v'là la maîtresse à présent, puisque je suis la femme à
Jérôme, et faudra bien que tu marches...

DANIEL.

Je marcherai, patronne... je marcherai.

MADELINE.

Et d'abord, si tu t'avises encore de faire la sourde oreille...

DANIEL.

Je vas vous dire... C'est que vous ne criez pas assez fort...
vous avez une petite voix si douce... oh ! mais si douce...

MADELINE.

Et Jérôme !... tu n'entends pas non plus quand il t'ap-
pelle ?

DANIEL.

Bah !... vraiment ?... Jérôme m'a appelé ?

JÉRÔME, entrant **.

Depuis une heure je m'égosille...

* M. D.

** M. D. J.

DANIEL.

Oh ! ce pauvre petit patron... je n'ai rien entendu... le vent ne portait sans doute pas de ce côté.

JÉRÔME.

Allons, tais-toi... je suis éreinté... il m'a fallu lier les fagots...

DANIEL, à part.

Les fagots?... Voyez-vous!..

MADELINE.

Et moi, fendre le bois...

DANIEL, à part.

Voyez-vous?... voyez-vous?... Quel nez!...

MADELINE, en colère.

Fainéant!

JÉRÔME, même jeu.

Paresseux!

MADELINE.

Propre à rien!..

DANIEL, calme.

Voilà le défilé qui commence.

JÉRÔME.

Est-ce que tu crois que ça va continuer comme autrefois... où tu ne faisais que manger et boire?... Me v'là marié, à présent... ma besogne est augmentée... Faut que tu m'aides...

DANIEL.

C'est bien, petit patron... puisque vous le voulez... (Regardant Madeline.) Oh vous aidera... on tâchera de vous aider.

MADELINE.

C'est vrai!... ce grand imbécile-là... je ne le vois jamais rien faire...

DANIEL.

Je vas vous dire, madame Jérôme... l'état de bûcheron ne me va pas beaucoup... je ne suis pas né pour bûcher...

MADELINE.

Eh bien! alors, fais ton paquet et file...

DANIEL.

Vous me renvoyez?...

MADELINE.

Mieux que ça... je te flanque à la porte...

JÉRÔME.

Malheureusement nous ne le pouvons pas... sans ça il y a longtemps que ça serait fait.

MADELINE.

Pourquoi donc que nous ne le pouvons pas?

DANIEL.

Ah! voilà!... c'est toute une histoire que vous ne connaissez pas, vu que vous n'êtes ici que depuis trois jours... Narrez, petit bourgeois, narrez!

JÉRÔME.

Ah! fiche-moi la paix...

DANIEL.

Faut que vous sachiez, madame Jérôme, que je n'ai pas toujours été grand.

MADELINE.

Bêta! va!...

DANIEL.

Oh! si vous m'interrompez... Narrez, petit bourgeois, narrez!...

MADELINE.

Narre-donc, toi...

JÉRÔME.

Eh ben! voilà la chose *... cet animal-là est un héritage de famille...

DANIEL.

Rien que ça, madame Jérôme, rien que ça...

MADELINE, étonnée.

Un héritage de famille!...

JÉRÔME.

Mon grand-père était un pauvre bûcheron... Un soir, il y a vingt cinq ans, il traversait la forêt... le ciel était sombre... quand tout à coup il aperçoit une lueur à travers les arbres... il s'approche, et qu'est-ce qu'il voit?...

MADELINE, effrayée.

Ah!

DANIEL.

Narrez, petit bourgeois... narrez...

JÉRÔME.

Une troupe de bohémiens rangés en cercle... et soufflant un grand feu.

MADELINE.

Errou!...

JÉRÔME.

L'un d'eux prit une poêle... la plaça sur le brâsier... puis jeta dans la poêle, en guise de friture, un enfant nouveau-né...

MADELINE, effrayée.

Grand Dieu!

DANIEL, avec un sourire de satisfaction.

C'était... Bibi!...

JÉRÔME.

Au bout d'un instant la friture chantait... l'enfant gigotait... il commençait à revenir...

MADELINE.

A la vie?

JÉRÔME.

Non, à la poêle... il roussissait.

DANIEL, souriant.

Je roussissais... j'en ai même conservé des marques de rousseur... Narrez, petit bourgeois.

JÉRÔME.

Mon grand-père s'élançait au milieu de ces bandits... et, après une lutte acharnée, revient à la chaumière avec la poêle et l'enfant... Cette poêle... la voici *...

DANIEL.

Cet enfant... le voilà.

MADELINE.

En vérité?

DANIEL.

Air : *Enfant, n'y touchez pas.*

Je fus privé des baisers d'une mère,
Je fus privé des calottes d'un père ;
Par le hasard je fus lancé sur terre
Je vins au monde, hélas ! incognito !

Le ciel qui m'a vu naître est-il sombre ? est-il beau ?

Suis-je un fils de Lutèce ?

Non, j'suis né dans la Grèce,
Et voilà mon berceau. (bis.)

(il montre la poêle.)

MADELINE, attendrie.

Pauvre bonhomme !

DANIEL.

Mais ce que votre mari ne vous dit pas, c'est que le vieux nous recueillit... la poêle et moi... qu'il nous adopta... et qu'à son lit de mort, il fit promettre à monsieur Jérôme de ne jamais se séparer de nous.

JÉRÔME.

Jusqu'au jour où tes parents viendraient te réclamer... et je trouve qu'ils lanternent beaucoup.

DANIEL.

Ils lanternent parce qu'ils ne sont pas éclairés sur mon sort ! Oh ! mais n'importe !... quelque chose me dit que je suis appelé à de hautes destinées... D'abord, cette nuit, j'ai rêvé chameau... c'est signe d'élévation... Eh ! alors, petit bourgeois, je vous re-vaudrai tout ce que vous avez fait pour moi.

MADELINE.

A la bonne heure ?

JÉRÔME.

Eh ben ! en attendant... va relever les fagots et fendre le bois **...

DANIEL.

Oui, petit bourgeois, oui... (A part.) C'est-à-dire que je le fe-

* M. D. J.

** M. J. D.

rai trimer... que je... (Haut.) Oui, petit bourgeois... oui... (il se dirige vers la porte du fond et pousse un cri.) Ah !...

JÉRÔME ET MADELINE, effrayés, poussant un cri *.

Ah !...

DANIEL, revenant en scène.

Regardez... regardez... c'est elle!...

JÉRÔME.

Qui ça elle?... imbécile... butor...

MADELINE, qui a couru à la porte.

Ah! mais oui... ce sont eux!...

JÉRÔME, courant à la porte.

Qui ça, eux?..

MADELINE.

Le roi, la reine et la princesse leur fille...

DANIEL.

La princesse?... vous dites la princesse?

MADELINE.

Ils se dirigent de ce côté...

JÉRÔME.

Ils viennent chez moi!... Madeline... Daniel... vite un chœur à leur entrée.

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE **.

MADELINE, JÉRÔME, DANIEL ET VILLAGEOIS.

Air de *l'Ours et le Pacha*.

D'un tel honneur notre âme est fière.

Venir ici se reposer!...

Visiter notre humble chaumière,

Et sans s'être fait annoncer...

(Pendant le chœur, le roi, la reine et la princesse entrent dans la chaumière.

— Madeline, Jérôme et Daniel chantent en saluant jusqu'à terre.)

LE ROI, les interrompant au moment où ils vont recommencer le chœur.

Assez, assez... pas bis... manants, varlets et maltotiers... Ceci vous représente le roi Kaperdulabou'a XIV, décoré de l'ordre de la Girafe, et son auguste épouse la reine Kaperdulaboula XV... ainsi que sa bien-aimée fille la princesse Gwangnan Kaperdulamêmeboula XVI...

DANIEL, à part.

Elle s'appelle Gwangnan!...

LE ROI.

Si vous envisagez l'une, vous êtes priés de ne pas confondre avec l'autre... ma femme est celle qui a l'air d'avoir un coup de marteau sur la tête...

* J. M. D.

** J. M. la P. le R. la R. D.

LA REINE.

Mais, seigneur...

LE ROI.

Elle a, comme on dit vulgairement, un grelot dans sa lanterne... elle est toquée...

LA REINE.

Adolphe... vous vous oubliez... je suis une faible femme...

LA PRINCESSE.

Vous flanquez toujours des sottises... à maman...

LE ROI.

Allez vous promener !... je vais bien m'amuser à faire le gentil avec ma femme !... Paysans et tenanciers corvéables à merci... si je suis arrivé jusqu'ici, ne vous chaussez pas de cette idée que j'éprouvais la démangeaison de vous voir... non... ne vous fourrez pas le doigt dans l'œil à cet endroit... Si je suis dans ce modeste taudis...

JÉRÔME, à part.

Taudis ! c'est bientôt dit !...

LE ROI.

C'est la faute de la reine.

LA REINE.

Encore !

LE ROI.

Toujours !

LA PRINCESSE.

Ou va se disputer... je demande à m'asseoir.

DANIEL, lui offrant un escabeau.

Princesse !...

LA PRINCESSE.

Les jambes me rentrent !

DANIEL.

Oh ! les jambes lui rentrent..

LA REINE.

Ah ! prenez-y garde, ma patience se lassera... on ne fait pas cinquante lieues dans la moutarde sans éternuer... Faites-y attention...

LE ROI.

Tiens !... je vais me gêner avec mon épouse.

LA REINE.

Ah ! ne rendez pas le populaire témoin de nos dissensions intestines... Disputons-nous dans l'intérieur, arrachons-nous les yeux dans le huis clos, mais que nos amés et féaux sujets ne se doutent jamais que les époux Kaperdulaboula se jettent souvent leur faïence à la tête !...

MADELINE, à part.

En v'là un ménage !...

LE ROI.

Mais quand j'ai des griefs.

LA REINE *.

Des griefs?... je vous en fais juges... paysans et paysannes... J'aime ma fille que voici... je ne l'aime pas à tout casser, mais enfin je l'aime à la douce... naturellement... je la porte dans mon cœur... avec son portrait sur mon estomac.

DANIEL, à part.

Son portrait !...

LE ROI.

Eh bien !... c'est ce portrait que cette petite folle a perdu dans la forêt, il y a huit jours...

DANIEL, embrassant le portrait,

Plus de doute, c'est le sien !...

LA REINE.

Et c'est pour cela que Monsieur me fait des scènes...

LE ROI.

Ce n'est pas à cause du portrait... c'est à cause du cadre... qui est en or...

LA PRINCESSE.

Ne vous chamaillez donc plus... on le retrouvera.

DANIEL, tenant le portrait caché dans sa main **.

Sans doute... Et celui qui le rapportera peut-il espérer ?...

LE ROI.

Il aura son affaire... le drôle ayant accaparé à son profit cette image chérie, pendant huit jours...

AIR de M. de Catinat.

Ce retard pour ses jours peut devenir fatal ;
Je lui mets en réserve un tour original ;
Je veux le condamner au supplice du pal,
Qui n'commenc' pas très-bien, mais qui finit très-mal.

DANIEL, à part ***.

Ah ! mais... ah ! mais... ce n'est pas drôle.

LA REINE.

Nous avons fouillé la forêt.... ce soir on fouillera les maisons...

LE ROI.

Et cette nuit on fouillera les poches de tous mes sujets...

DANIEL, à part.

Fichtre !... je serai pincé !...

LE ROI.

Il faudra bien que le gueux se décide à le rendre. (Aux paysans.)
Allez !

* J. M. la P. la R. le R. D.

** J. M. la P. la R. D. le R.

*** J. M. la P. la R. le R. D.

CHŒUR.

Air des *Culottières*.

Lorsqu'il nous invite
Aussi poliment,
Filons au plus vite...
Mais quel roi charmant!

(Les paysans sortent.)

DANIEL, à part *.

Ah ! mon Dieu !... ma soupe qui se répand !

LE ROI, reniflant.

C'est singulier !... quelle drôle d'odeur !... d'où ça vient-il ?

LA PRINCESSE.

Que vous êtes bêtes !... c'est ce grand pot qui bout dans la cheminée.

MADELINE.

Avec des choux et du lard.

LA REINE.

Alors, à votre compte ce serait de la soupe aux choux ?

JÉRÔME **.

Vous avez deviné.

LE ROI.

Et la soupe aux choux se fait dans la marmite ?

JÉRÔME.

Dans la marmite se fait la soupe aux choux.

LE ROI.

C'est bien... j'en veux... qu'on m'en donne... et tout de suite... allons !... trois couverts !...

MADELINE.

Voilà ! voilà ! (Elle remonte et sert avec Jérôme.)

LA REINE.

Au fait, je casserai bien une croûte... et toi, ma fille ?

LA PRINCESSE.

Si on mange... je mangerai aussi. (On s'assied à gauche, Daniel donne un tabouret à la princesse,) Merci, croquant *** !...

CHŒUR,

Air de la *Mère Camus*.

Vive, vive la soupe aux choux !

Qu'on m'en serve

Sans réserve !

Vive, vive la soupe aux choux !

Nous n'en mangeons pas chez nous !

LE ROI.

La soupe aux choux... c'est très-bien... mais vous n'avez pas quelque chose après ?...

* M. le R. la R. la P. D. J., deuxième plan.

** M. J. le R. la R. la P. D.

*** La R. le R. la P., les autres vont et viennent pour servir.

MADÉLINE.

Dame!... ah! si!...

LE ROI.

Développe ce : ah! si.

MADÉLINE.

Nous avons des œufs... et si une omelette...

LE ROI.

Va pour l'omelette...

JÉRÔME.

Je vas chercher les œufs...

MADÉLINE.

Daniel!... décroche la poêle...

DANIEL.

Comment! mon berceau!

MADÉLINE.

Tiens!... je vas me gêner!...

DANIEL.

Au fait c'est pour elle!... (Il prend la poêle, l'essuie et la met sur le feu, Jérôme prépare les œufs et Madeline prend une assiette.)

LA PRINCESSE.

Qu'est-ce qu'il a donc, ce grand-là, à me faire des yeux de carpe... on dirait qu'il louche...

DANIEL, à part.

Elle m'a compris...

LE ROI.

Allons!... voyons, cette omelette!

JÉRÔME.

Voilà!

LA PRINCESSE.

Mais, papa, pourquoi vous mettez-vous si souvent en colère? à quoi que ça sert de vous faire de la bile toute la journée... vous vous êtes flanqué trois fois la jaunisse...

LE ROI.

C'est vrai... j'ai tort...

LA PRINCESSE.

Faites comme moi... je ne me foule jamais la rate... Qu'est-ce que ça me fait qu'on m'ait surnommée Gnguan... on est bien plus heureux quand on se fiche de tout...

LE ROI.

Ma fille, tu es un grand philosophe... et à l'avenir je veux être comme toi... toujours calme... tranquille... (S'emportant.) Eh bien!... cette omelette!...

DANIEL.

Ça mijote... ça mijote... (A part.) pas moyen de faire l'œil à la princesse!

LE ROI*.

Pas trop cuite, surtout... attends que j'aille voir moi-même... (Il vient à la cheminée.)

* La R. la P. D. le R. M. J., deuxième plan.

MADÉLINE, lui apportant une assiette.

Seigneur, v'là une assiette...

LE ROI.

Assez... verse...

DANIEL, regardant la princesse.

Quelle est belle !...

LE ROI.

Superbe !

DANIEL, de même.

Quel nez !

LE ROI.

Le nez de l'omelette ? (Daniel croyant verser l'omelette dans l'assiette, la laisse tomber.) Maladroit, animal, bêta !... (La reine et la princesse se lèvent.) Mais il m'a fiché l'omelette sur ma bottine.

JÉRÔME, se prosternant aux pieds du roi et lui essuyant les bottines avec une serviette *.

Daignez excuser...

LE ROI.

Et cet animal qui me chatouille les mollets !... (Daniel l'essuie.) A l'autre, maintenant !

JÉRÔME.

Finiras-tu ? (il lui enfonce la poêle jusqu'au cou.)

DANIEL.

O humiliation !...

LA REINE, à Madeline et à Jérôme **.

Braves gens, je me rappellerai votre délicieuse hospitalité... et si jamais vous aviez quelque faveur à demander au grand roi Kaperdulaboula XIV...

JÉRÔME ET MADÉLINE.

Grande reine !...

LA REINE, à Madeline.

Je veux signaler mon passage ici par quelque bienfait : voici un anneau... il n'est pas en or... il vous fera ouvrir les portes du palais et vous permettra d'arriver jusqu'à nos sacrés genoux...

LE ROI, en fureur.

Filons-nous, à la fin ?

LA REINE.

Voilà, seigneur...

JÉRÔME.

Nous allons avoir l'honneur de vous conduire jusqu'à la lisière de la forêt...

DANIEL.

Empoêlé... devant elle !...

* La R. la P. J. le R. D. M., deuxième plan.

** La P. le R. la R. M. J. D.

ENSEMBLE.

MADÉLINE, JÉRÔME, DANIEL.

D'un tel honneur notre âme est fière
Venir ici se reposer !
Visiter notre humble chaumière
Et sans s'être fait annoncer !

LE ROI, LA REINE, LA PRINCESSE.

D'un tel honneur leur âme est fière
Venir ici se reposer !
Visiter leur humble chaumière
Sans nous être fait annoncer !

(Ils sortent tous, excepté Daniel.)

SCÈNE IV.

DANIEL, ayant la poêle au cou.

O honte!.. (Dégageant sa tête.) J'avais criblé la princesse de mes œillades... ça prenait... elle avait paru mordre à mon œil américain... et palatras!... voilà que cette affreuse chaudronnerie... maudite poêle!... tu as donc juré ma mort... Tiens!... (Il la brise. — Coup de tam-tam. — Ariel paraît par la cheminée.)

SCÈNE V.

DANIEL, ARIEL *.

DANIEL.

Hein ! Qui est là ?.., Qui va là ?

ARIEL.

Merci, Daniel !...

DANIEL.

Un savoyard .. un haut en bas...

ARIEL.

Mais nou... un sylphe... un farfadet... un lutin.

DANIEL.

Ah bah !... et vous vous amusez à ramoner la cheminée...

ARIEL.

Allons donc...

AIR . *Rondeau des Vestes.* (Mangeant.)

Je viens à ton secours,
Tu vois en moi ton bon génie,
Ma souffrance est finie
Et je veux veiller sur tes jours.
Depuis vingt ans, au moins,
Voilà que je sommeille,
Aujourd'hui je m'éveille...
Je renaîs par tes soins.
Victime des méchants,

Ma triste destinée
 Se trouvait enchaînée...
 Je revois mon printemps.
 Oui, tu fus mon sauveur,
 Par toi je reprends ma puissance :
 Dans ma reconnaissance
 Je viens t'apporter le bonheur.
 Palre-moi sans détour.
 Que veux-tu ? la richesse ?
 L'éternelle jeunesse,
 Ou l'éternel amour ?
 Te faut-il un palais ?
 Mon pouvoir est extrême :
 Je puis à l'instant même
 Exaucer tes souhaits.
 Dis-moi ce que tu veux ?
 Tu vois en moi ton bon génie.
 Pour embellir ta vie,
 Ici je viens combler tes vœux !

DANIEL.

Bah ! vous seriez assez gentil pour me protéger ?...

ARIEL.

Sans toi, j'aurais peut-être dormi éternellement.

DANIEL.

Quelle petite marmotte... vous avez pourtant l'air très-éveillé.

ARIEL.

C'est une méchanceté... une vengeance d'un mauvais génie...
 qui me condamna à dormir jusqu'au jour où on briserait cette
 poêle...

DANIEL.

Et vous avez dormi vingt ans...

ARIEL.

Sans m'arrêter...

DANIEL.

Voilà qui peut compter pour un somme.

ARIEL.

Mais je ne suis pas ingrat... Et pour te prouver ma recon-
 naissance... (Ramassant la queue de la poêle.) Tiens, je te donne
 ceci...

DANIEL.

La queue de la poêle... (A part.) Ça ne le ruinera pas... Il
 est gentil, mais ladre!...

ARIEL.

Il te suffira de frotter pour obtenir aussitôt tout ce qui te
 plaira... (Il frappe la queue de la poêle avec sa baguette.)

DANIEL.

Sans farce!... je pourrais être riche... noble ?..

ARIEL.

Noble!... mais tu l'es déjà par ta naissance...

DANIEL.

Vraiment... mes parents que personne ne connaît étaient des gens connus...

ARIEL.

Très-connus... Tu es le fils du prince Bec-de-Miel.

DANIEL.

Papa s'appelait Bec-de-Miel... mais alors je suis moi-même un petit Bec-de-Miel...

ARIEL.

C'est ton nom.

DANIEL.

Qu'il est doux!..

ARIEL.

Tu es prince.

DANIEL.

Eh bien! Parole d'honneur, ça ne m'étonne pas... j'ai toujours trouvé qu'il y avait quelque chose de princier dans mon galbe... et mes entourures.

ARIEL.

Prends ton rang... ta position.. et, pour commencer, change de costume... (il touche le talisman avec sa baguette.)

DANIEL. Il se trouve costumé en prince.

Ah! mais c'est superbe... magnifique... Oh la! mes valets, mes équipages!... Quel chic*!...

ARIEL.

Ah! prends garde... ne te sers de ton talisman que pour faire le bien... sans cela, il perdrait à l'instant même toute sa puissance.

DANIEL.

Soyez tranquille... Tiens! un fourreau! (il y met le talisman.)

ARIEL.

Adieu, Daniel...

DANIEL.

Vous partez!.. Oh! permettez que je vous reconduise... (il va à la cheminée. Pendant ce temps, Ariel disparaît par une trappe.) Monsieur le génie, j'ai bien l'honneur... Hein! plus personne!... il est parti!.. Ah! je suis prince... je m'appelle Bec... (Cherchant.) Bec... de quoi?... ah! Bec-de-Miel. . j'ai un talisman... Ah! ma princesse! je vais donc pouvoir l'épouser! nous allons faire la noce!...

SCÈNE VI.

BEC-DE-MIEL, LE ROI, TUTU, MADELINE. Ils parcourent le théâtre en suivant le roi.

LE ROI.

Au secours!... au secours!...

* A. D.

Quoi donc?
 BEC-DE-MIEL.
 LE ROI.
 Ma fille!...
 TUTU.
 Eh bien?
 LE ROI.
 Enlevée!
 BEC-DE-MIEL.
 Par qui?
 LE ROI.
 Des brigands!...
 TUTU.
 Et vous?
 LE ROI.
 J'ai eu peur.
 BEC-DE-MIEL.
 Et alors?
 LE ROI.
 Je me suis sauvé.
 TUTU.
 Et la reine?
 LE ROI.
 Je l'ai lâchée.
 BEC-DE-MIEL.
 Grand Dieu!... le roi Kaperdulaboula qu'a perdu sa filla*...
 LE ROI, avec désespoir.
 Mon royaume à qui me la rendra.
 BEC-DE-MIEL.
 Grand roi, je suis là.
 LE ROI.
 Vous?... (Reconnaissant Bec-de-Miel.) Que vois-je?
 TUTU, de même.
 En effet!
 MADELINE, de même.
 Que veut dire?...
 BEC-DE-MIEL.
 Ça veut dire que je suis prince...
 MADELINE.
 Prince!
 BEC-DE-MIEL.
 Que j'ai l'âme noble, élevée, et que je vous rendrai votre fille!
 LE ROI.
 Oh! merci!... (Il lui presse la main.) Mais dépêchez-vous, il n'est
 que temps.
 BEC-DE-MIEL.
 Il faut battre la forêt!...

* B. le R. T. M.

LE ROI.

C'est cela!...

BEC-DE-MIEL.

Il faut battre les brigands!

LE ROI.

Très-bien!

BEC-DE-MIEL.

De quel côté sont-ils?

LE ROI.

De tous les côtés... armés de fusils, d'espingoles, de tromblons...

BEC-DE-MIEL.

Je ne crains rien!

LE ROI.

Brave jeune homme!.. Moi, vous comprenez... je suis père... l'émotion... la douleur...

BEC-DE-MIEL.

Rentrez chez vous.

LE ROI.

J'aime mieux ça!

BEC-DE-MIEL.

Mais, j'y pense... et la reine, votre épouse... Faut-il aussi vous la rapporter?

LE ROI.

Me la rapporter! jamais! (Il sort.)

SCÈNE VII.

BEC-DE-MIEL. TUTU, MADELEINE *.

BEC-DE-MIEL.

Ah! je me sens électrisé!

TUTU.

Si j'y comprends un mot!...

BEC-DE-MIEL.

Tu n'as pas besoin de comprendre.

MADELEINE.

Mais, expliquez-nous donc...

BEC-DE-MIEL.

Plus tard vous saurez tout!... (A Tutu.) Je fais de toi mon premier écuyer... et pour commencer je change ton nom de Jérôme en celui de Turlu. . non, Tutu.

MADELINE ET TUTU.

Tutu?

BEC-DE-MIEL.

Prends tes cliques et tes claques, et prépare-toi à me suivre!

* B. T. M.

TUTU.

Me voilà!

MADELINE.

C'est ça! partons!

BEC-DE-MIEL.

Un instant! les femmes n'en sont pas!... c'est un voyage d'agrément!

MADELINE.

Insolent!

BEC-DE-MIEL.

Des gros mots!

MADELINE.

Ah! tu crois que tu vas ainsi me séparer de mon mari!... de mon Jérôme que j'aime! que j'adore! oh! non pas! un vilain bonhomme comme toi!... un mauvais prince de carton... un...
(Elle s'arrête la bouche ouverte.)

TUTU.

Ah! ma femme qui reste la bouche en l'air!...

BEC-DE-MIEL.

Je l'ai rendue muette pour vingt-quatre heures!

MADELINE, faisant des efforts pour parler.

Ah!... (Exaspérée, elle frappe Bec-de-Miel.)

BEC-DE-MIEL, frottant son talisman.

Plus de gestes!... Arrière! femme des bois!... (Elle s'éloigne à reculons; Tutu la suit.) Allons délivrer la princesse Gnganngan... Et nous, Tutu, à la rescousse!

TUTU.

A la rescousse! (Tutu et Bec-de-Miel sortent par le fond. — Le décor change.)

DEUXIÈME TABLEAU.

La Forêt.

Une forêt. A gauche, l'entrée de la caverne des voleurs. — A droite, premier plan, un tronc d'arbre sur lequel est une hache. Au deuxième plan, un arbre auquel est suspendue une main.)

SCÈNE PREMIÈRE.

TROMBOLINO, VOLEURS.

(Au lever du rideau, les voleurs sortent de la caverne et se groupent à terre.

L'un d'eux place des manteaux, des montres, etc., etc.

Air de *la Rose de Bohême* (Chantons, dansons).

En bous amis, sous ce frais ombrage,

Loin des soucis, et loin du grand chemin.
 Sans nul retard, que l'on partage,
 Que chacun ait part au butin.
 A nous, à nous trésor et richesse,
 Volons, pillons, oui volons sans cesse,
 Puis en amis, sous ce frais ombrage,
 Etc., etc.

TROMBOLINO, entrant par la caverne *.

Eh bien! mes enfants, la journée a été bonne, à ce que je vois...

LES VOLEURS, montrant le butin.

Mais oui... mais oui...

TROMBOLINO.

Nous allons partager le butin... (Le distribuant.) Férocinos, à toi ce manteau... Reniflard, à toi cette montre...

PINCE-MAILLE, avançant la main.

Moi, je veux cette bourse.

TROMBOLINO.

Tu ne l'auras pas...

PINCE-MAILLE.

Je ne l'aurai pas... et pourquoi?

TROMBOLINO.

Parce que je la prends...

PINCE-MAILLE, se levant.

Toi!... Eh ben!... nous allons voir!... (Il se lève pour frapper Trombolino.)

TOUS.

Oh!...

TROMBOLINO.

Prends garde, Pince-Maille? Rappelle-toi le sort de ce voyageur qui hier a osé me frapper au visage... Il avait la main légère, lui aussi... et voilà comment je l'ai puni... (Il désigne l'arbre auquel est suspendue la main.)

TOUS, regardant avec horreur.

Ah!...

TROMBOLINO, indiquant le tronc d'arbre et la hache.

La hache est encore prête... Et si tu tiens à ta main, prends garde!...

PINCE-MAILLE.

Pardon, seigneur, pardon.

TROMBOLINO.

C'est bien!... discipline et soumission... Il n'y a pas de société possible sans cela... Du bruit dans la forêt!... Alerte!... (Tous les voleurs se lèvent et saisissent vivement leurs carabines.) Rentrez tout ça!

* T. P., les voleurs assis çà et là.

PINCE-MAILLE, qui est allé regarder au fond.
Ne craignons rien... c'est Espingoletta!

TOUS, sortant à gauche.

Ah!

SCÈNE II.

LES MÊMES, ESPINGOLETTA, puis LA PRINCESSE et d'AUTRES
VOLEURS*.

TROMBOLINO, à Espingoletta qui entre.

Eh bien! Espingoletta?...

ESPINGOLETTA.

Seigneur, l'expédition a réussi... la princesse est pincée!...

TROMBOLINO.

Très-bien... la rançon sera bonne... La résistance a-t-elle été
vive? (Les voleurs rentrent.)

ESPINGOLETTA.

La princesse s'est livrée elle-même... Quant à la reine, elle
est vieille, nous l'avons lâchée...

TROMBOLINO.

C'est de la prudence... Qu'on amène la prisonnière... Cette
capture nous fera honneur.

ESPINGOLETTA, à la cantonade.

Approchez, princesse. (La princesse entre, escortée de deux ou trois
voleurs.) Et n'ayez pas peur**!..

LA PRINCESSE.

Oh! je n'ai pas peur... Je ne suis pas comme papa, moi... Dès
qu'il a vu les voleurs, il s'est sauvé...

ESPINGOLETTA.

Le fait est qu'il n'est pas brave...

LA PRINCESSE.

Lui!... il est capon comme la lune... Après tout, les voleurs,
c'est des hommes... ça ne m'effraie pas...

ESPINGOLETTA.

Cette princesse est héroïque.

LA PRINCESSE.

Air de l'Amour, qué qu' c'est qu' ça?

J' m'en fich' comme' de l'an quarante,

J' m'en fiche pas mal!

Que vot' caractèr' soit brutal,

Ou votre humeur charmante,

Rien ne m'épouvante,

J' m'en fiche pas mal.

Êtr' chez vous, être ailleurs,

Qu'import' ? partout j' m'embête:..

* T. E.

** T. la P. E., les voleurs, à droite, à gauche et derrière.

LA QUEUE DE LA POËLE.

LES VOLEURS.

Mais on vous le répète,
Nous sommes d'affreux voleurs!...

LA PRINCESSE.

Qu'est' qu' ça m' fait?...

LES VOLEURS.

C'est parfait...

Oui, mais sans plus attendre
On vous dépouillera!

LA PRINCESSE.

Vous pouvez bien me prendre
Tout ce qu'il vous plaira...
J' m'en fich' eomm' de l'an quarante
J' m'en fiche pas mal.

TOUS.

Que notre caractèr' soit brutal,
Ou notre humeur charmante,
Rien ne l'épouvante...
Elle s'en fich' pas mal!

TROMBOLINO.

Princesse.. nous sommes des voleurs bien élevés... et nous aurons pour vous tous les égards dus à votre rang!... Qu'on la charge de fers!

LA PRINCESSE.

Tiens!... ça va être drôle!...

TROMBOLINO.

Et qu'on la mette au pain et à l'eau.

LA PRINCESSE.

Je n'ai pas faim... je me suis bourrée de soupe aux choux....

CHŒUR.

AIR du *Sire de Framboisy* (C'en est trop).

Son sang-froid nous irrite ;
Pour calmer ses grands airs,
Enfermons-la bien vite,
Et couvrons-la de fers!...

(Les voleurs entrent dans la caverne en entraînant la princesse. — Aussitôt qu'ils ont disparu, on voit Bec-de-Miel et Tutu.)

SCÈNE III.

BEC-DE-MIEL, TUTU *.

BEC-DE-MIEL.

AIR d'*Azemia* (Vautrin et Frise-Poulet).

Ne vois-tu rien ?

TUTU.

Tu... rien!

BEC-DE-MIEL.

Observons bien!

TABLEAU II, SCÈNE II.

TUTU.

Vous bien.

BEC-DE-MIEL, très-fort.

Faisons silence!

TUTU.

Je ne dis rien!

TUTU.

Voilà une manière de voyager que je n'aime pas... toujours dans les arbres... J'ai des z-hannetons dans le dos.

BEC-DE-MIEL.

Et moi des fourmis dans les jambes... ça se passera.

TUTU.

Où sommes-nous ?

BEC-DE-MIEL.

J'ai perdu la boussole ; mais j'ai demandé à être transporté dans l'endroit où est cachée la princesse Gnanman... nous devons être dans ses environs. (Apercevant la caverne.) Voici sans doute la caverne.

TUTU.

Quelle caverne ?

BEC-DE-MIEL.

Celle des affreux bandits qui ont subtilisé ma princesse...

TUTU.

Des voleurs !... je file...

BEC-DE-MIEL, le retenant.

Veux-tu bien rester là, et ouïr mon plan !... ouïs-tu, Tutu ?

TUTU.

J'ouïs.

BEC-DE-MIEL.

Nous allons nous faire arrêter tous deux par ces messieurs.

TUTU.

Ah ! mais non.

BEC-DE-MIEL.

Ah ! mais si... J'ai mon plan... tu vas voir... Je te mets en avant... on te transvase dans un cachot bien humide... je m'arrange de façon à ce qu'on se livre envers toi à de petites gredineries... tu vas voir...

TUTU.

Je vais voir...

BEC-DE-MIEL.

Tu résistes avec courage... tu vas voir... Exaspérés, les voleurs te versent du plomb fondu dans les oreilles... de l'huile bouillante sur les paupières...

TUTU.

Eh bien !... et vous pendant ce temps-là ?

BEC-DE-MIEL.

Moi je regarde faire... j'ai mon plan... tu vas voir. Alors quand tu as bien souffert, quand le plomb fondu et l'huile bouillante t'ont bien détérioré... je frotte mon talisman.

TUTU.

Et vous me guérissez...

BEC-DE-MIEL.

D'abord je m'empare des voleurs, et je confisque à leur nez et à leur barbe, la princesse Gngangnan.

TUTU.

Monsieur, je ne suis pas amoureux de la princesse Gngangnan, moi... je n'ai pas de talisman, moi... je n'aime pas le plomb bouillant dans les oreilles et l'huile fondue entre cuir et chair, moi, et j'ai l'honneur de vous demander mon compte, moi...

BEC-DE-MIEL.

Tu ne l'auras pas!...

TUTU.

Faudra voir.

BEC-DE-MIEL *.

C'est tout vu, et pour commencer, éternue...

TUTU.

Éternuer... je n'ai pas envie.

BEC-DE-MIEL.

Chatouille-toi le nez avec une plume.

TUTU.

Mais pourquoi voulez-vous que j'éternue?

BEC-DE-MIEL.

Pour prévenir ces Messieurs de notre arrivée.

TUTU.

Ah! ben... si vous n'avez que moi pour vous annoncer...

BEC-DE-MIEL.

Veux-tu bien te chatouiller le nez, tout de suite?..

TUTU.

Jamais!

BEC-DE-MIEL.

Tu ne veux pas éternuer?

TUTU.

Non!

BEC-DE-MIEL.

Attends! (Il frotte la queue de la poêle qu'il porte au côté en guise d'épée.) et il faudra bien...

TUTU.

Oh! que c'est bête!... voilà que je m'enrhume... le nez me picote... non... si... (Il fait des efforts pour ne pas éternuer, et finit par éternuer avec un fracas épouvantable.) Atchi!...

BEC-DE-MIEL.

A la bonne heure. (Tutu continue d'éternuer. Espingoletta et trois ou quatre voleurs paraissent à l'entrée de la caverna.)

* T. B.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ESPINGOLETTA, TROMBOLINO, VOLEURS *.

CHŒUR DES VOLEURS.

AIR : *par M. Mangeant*

Dieu vous bénisse !
 Qu'à vos souhaits,
 Le Ciel propice
 Soit à jamais !...
 Dieu vous bénisse (*bis*).

(Pendant ce chœur, chanté en basse-taille par les voleurs, Tutu éternue toujours.)

BEC-DE-MIEL, à Tutu qui va encore éternuer.

Assez !

ESPINGOLETTA.

Que faites-vous ici, imprudents voyageurs ?

TUTU.

Je vais vous dire... atchi !... (il éternue.)

BEC-DE-MIEL.

Assez donc !... nous sommes égarés... et...

ESPINGOLETTA.

Voilà votre chemin, et partez plus vite que vous n'êtes venus.

BEC-DE-MIEL.

Permettez... votre profession, votre noble profession, n'est-elle pas d'arrêter les voyageurs ?

TROMBOLINO.

Quelquefois.

BEC-DE-MIEL.

Comment, quelquefois ?.. pas toujours !... n'aurais-je pas l'honneur de parler à d'estimables voleurs ?...

ESPINGOLETTA, saluant.

Si fait, Monsieur.

BEC-DE-MIEL.

Eh bien... alors...

TROMBOLINO, le toisant.

Mais nous choisissons...

TUTU, à Bec-de-Miel.

Vous voyez, ils ne veulent pas faire affaire avec nous... allons-nous-en.

BEC-DE-MIEL.

Cependant, Messieurs, on a un état ou on n'en a pas. Quand on en a un, on l'exerce.

ESPINGOLETTA.

Possible !... mais le crime a ses instants de repos.

* Tr. Tu. B. L.

TROMBOLINO.

Le vol a ses inspirations...

ESPINGOLETTA.

Nous avons nos heures.

BEC-DE-MIEL.

Je comprends... la boutique est fermée...

TUTU.

Nous repasserons plus tard.

TROMBOLINO.

C'est inutile.

TUTU.

Ah ! les charmants voleurs !

ESPINGOLETTA.

Nous sommes honnêtes aujourd'hui... laissez-nous à la pureté de nos consciences.

BEC-DE-MIEL.

Voilà de singuliers bons hommes... mais permettez *...

TROMBOLINO.

D'ailleurs, nous n'arrêtons plus d'hommes.

ESPINGOLETTA.

Ça mange trop... les femmes, passe encore : elles ont des bijoux, des diamants.

BEC-DE-MIEL.

Qu'à cela ne tienne.

TUTU.

Mais est-il entêté !...

BEC-DE-MIEL.

J'ai dans mon oreille une perle... (Il frotte son talisman d'une main, de l'autre s'introduit un doigt dans l'oreille, le fait claquer, et en retire quelques perles qu'il offre à Espingoletta.) Permettez que je vous l'offre...

ESPINGOLETTA, avec admiration.

Une perle magnifique ** !...

BEC-DE-MIEL.

Et dans le nez un diamant ! (Même jeu.)

TROMBOLINO, de même.

Un diamant de la plus belle eau !...

BEC-DE-MIEL.

Sans compter que quand je me mouche... (Il tire de sa poche un mouchoir fait de billets de banque.)

ESPINGOLETTA, s'emparant du mouchoir.

Des billets de banque !...

TROMBOLINO, vivement.

Empoignez cet homme !

BEC-DE-MIEL.

A la bonne heure ! (Aux voleurs qui se jettent sur lui, avec courtoisie.)

* Tr. B. T. E.

** Tr. B. E. T.

Messieurs, vous êtes trop honnêtes... mon domestique aussi, s'il vous plaît.

TUTU, qu'on entoure, très-effrayé.

Moi, mais pas du tout... je n'ai pas de perles dans les oreilles... de rivière dans le nez.

BEC-DE-MIEL.

Lui! il a mieux que ça. (Il arrache une poignée de cheveux à Tutu et les donne à Espingoletta.)

ESPINGOLETTA, éblouie.

Des cheveux d'or *!...

TUTU.

Je serai donc le bel aux cheveux d'or...

ESPINGOLETTA.

Il y a évidemment quelque chose à tirer de cet homme.

TUTU, à part.

Il y a mes cheveux à tirer.

ESPINGOLETTA.

Conduisez d'abord celui-ci dans la quatorzième caverne... quant à l'autre, qu'il soit gardé à vue.

BEC-DE-MIEL, à part, avec satisfaction.

Enfin, nous voilà pincés!

ENSEMBLE DES VOLEURS.

Air des Souvenirs de jeunesse.

Cette étrange capture
Nous donne bon espoir;
Leur compte, je le jure,
Sera réglé ce soir!

BEC-DE-MIEL.

Notre étrange capture
Leur donne bon espoir;
Leur compte, je le jure,
Sera réglé ce soir.

TUTU.

Quelle affreuse aventure!
Mon cœur perd tout espoir;
Je vais, la chose est sûre,
Mourir avant ce soir!...

(On entraîne Bec-de-Miel dans la caverne. — On laisse Tutu seul, mais surveillé par deux voleurs, qui, l'escopette au bras, se promènent au fond du théâtre.)

SCÈNE V.

TUTU, allant pour sortir.

Plus souvent que je vais les attendre. (Voyant les deux voleurs.)
C'est fini! l'huile bouillante et le plomb fondu vont commencer

leurs petites évolutions. Gredin de Bec-de-Miel!... mon père eût bien mieux fait de te laisser griller dans ta poêle... Et pas moyen de se défendre! pas une arme pour leur vendre chèrement ma vie! (Apercevant la hache sur le tronc d'arbre.) Hein! qu'est-ce que c'est que ça? une hache qu'ils ont oubliée... si j'é pouvais m'en emparer!... (Il tourne le dos aux deux voleurs en faction, s'approche du billot, tout en regardant si les deux sentinelles le voient; il glisse sa main sur le tronc d'arbre. A ce moment, la hache se lève toute seule, et lui tranche la main qui disparaît. Tutu, dont la tête était tournée vers les sentinelles, pousse un cri.) Ciel! mon poignet!... ma main!... je suis manchot!...

SCÈNE VI.

TUTU, BEC-DE-MIEL *.

BEC-DE-MIEL.

Qu'as-tu donc à pleurer comme ça?...

TUTU, pleurant.

C'est ma main que j'ai perdue...

BEC-DE-MIEL.

Et comment as-tu fait?

TUTU.

Comme un imbécile? (Désignant le tronc.) Je me suis trop approché de cette hache, hi! hi!

BEC-DE-MIEL.

Et ta main?

TUTU.

Partie!... envolée!...

BEC-DE-MIEL.

Envolée!... (Regardant en l'air et apercevant la main suspendue à l'arbre.) Mais non... la voici... suspendue à cet arbre **.

TUTU.

Tiens!... c'est vrai!... Oh! si je pouvais la ravoir... lui donner au moins les honneurs de la sépulture!...

BEC-DE-MIEL.

Eh bien!... va la chercher.

TUTU, sautant.

Je ne peux pas l'avoir! (Bec-de-Miel s'approche de l'arbre en frottant son talisman. La branche s'abaisse, et il prend la main.) Il cueille ma main!...

BEC-DE-MIEL.

Elle respire encore. (La lui donnant.) Recolle-la. (Tutu remet la main à son poignet; elle y adhère.)

TUTU, très-joyeux.

Ça y est... j'ai ma main... je la r'ai!... Ah! seigneur, vous

* B. T.

** T. B.

pouvez compter sur elle... en voilà une qui vous est dévouée.
(Tout en disant ces mots, il remue sa main.)

BEC-DE-MIEL.

A la bonne heure!... Et ne va plus la perdre, imbécile!...

TUTU.

Imbécile! (Il donne un soufflet à Bec-de-Miel *.)

BEC-DE-MIEL, interdit.

Un soufflet!

TUTU.

Oh! prince, pardon!... mais c'est sans le vouloir... c'est ma diable de main!... (il la remue.) Je ne sais ce qu'elle a!...

BEC-DE-MIEL, se frottant la joue.

Me flanquer une giffle à propos de bottes!... es-tu bête!...

TUTU.

Comment bête?... (Il donne un second soufflet à Bec-de-Miel **.)

BEC-DE-MIEL.

Ah! mais, veux-tu finir, à la fin?...

TUTU, confus.

Ce n'est pas moi, Monsieur, c'est ma main!...

BEC-DE-MIEL.

Ta main!... ta main... tu m'as gifflé!... (Sur ces derniers mots, les voleurs sortent de la caverne.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, TROMBOLINO, ESPINGOLETTA, VOLEURS ***.

TROMBOLINO.

Et il en gifflera bien d'autres... La main qu'il a n'est pas la sienne.

TUTU.

Comment, ce n'est pas ma main?...

BEC-DE-MIEL.

Ah! je me suis trompé!...

TROMBOLINO.

C'est une main que nous avons coupée hier à un voyageur... une main qui a la manie de donner des soufflets...

TUTU.

Mais je n'en veux pas... ôtez-la-moi!...

TROMBOLINO.

Impossible!... tu l'as et tu la garderas; mais console-toi... tu n'en jouiras pas longtemps.

TUTU, avec satisfaction.

Ah!

TROMBOLINO.

Tu vas être fusillé...

* B. T.

** T. B.

*** Tr. B. T.

Fusillé!...
TUTU, effrayé.

TROMBOLINO.
Tous deux! (A Bec-de-Miel.) Tu m'as traité de canaille... tu vas mourir...

BEC-DE-MIEL.
Tenez, voilà ce que je vous fais. (Il lui fait un pied de nez.)

TROMBOLINO.
Insolent!

BEC-DE-MIEL.
Et puis ça. (Geste de lancer de la poudre.)

LES VOLEURS, furieux.
Oh! (Trombolino vise Bec-de-Miel avec son escopette, le coup part; mais Bec-de-Miel attrape la balle au passage et la lui lance au nez.)

TROMBOLINO.
Mes amis, vengeance!

LES VOLEURS.
Oui!... vengeance!...

BEC-DE-MIEL.
Frappez!... je me fiche de vous!

TOUS.
Misérable!... (Ils se précipitent sur Bec-de-Miel et Tutu pour les poignarder; mais la lame de leurs poignards se change en éventails de plumes.)
BEC-DE-MIEL, au milieu des voleurs et frottant son talisman.

Arrière!... et plus de gestes!... (Pendant le chœur suivant, les voleurs restent immobiles.)

CHŒUR DES VOLEURS.

Air de *Nabuco*.

Mais quel est donc ce pouvoir incroyable
Qui tout à coup vient s'emparer de nous?
Est-ce un esprit, ou bien plutôt le diable?...
Obéissons, mettons-nous à genoux!...

BEC-DE-MIEL.
Maintenant, allons délivrer la princesse!... (il entre dans la caverne.)

TUTU.
Eh bien! il me laisse seul... Après ça, dans cette position-là, ils ne sont pas dangereux! (Levant la tête d'un voleur.) En voilà un qui a une bonne binette... et j'ai bien envie!... (Il lui donne un soufflet; le voleur baisse la tête.) Il ne dit rien. (Passant à un autre.) Et celui-là... voyons cette frimousse... (Il le soufflette. — A un troisième.) Oh!... une bonne figure à claquer!... (Ayant l'air de se disputer.) Monsieur, vous m'avez insulté... vous êtes un polisson!... (Il lui donne un soufflet.) Quand vous voudrez... vos armes, votre heure?... (Riant.) Ah! c'est très-amusant!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BEC-DE-MIEL, LA PRINCESSE.

BEC-DE-MIEL, sortant de la caverne et entraînant la princesse.
Venez, princesse, et sauvons-nous bien vite!... (Musique.)

LA PRINCESSE.

Ah! ben!... ne courez donc pas ainsi!... nous avons le temps d'arriver!...

TUTU.

C'est ça... partons!... (Saluant les voleurs.) Messieurs, nous avons bien l'honneur... (Bec-de-Miel est au fond du théâtre, entraînant toujours la princesse. Il s'arrête, étend la main vers les voleurs qui reculent et disparaissent à droite et à gauche; Bec-de-Miel sort par le fond, à droite, avec la princesse.)

CHŒUR.

Mais quel est donc ce pouvoir incroyable
Qui, tout à coup, s'empare de nous tous?
Est-ce un esprit? ou bien plutôt le diable?...
Obéissons, amis, rentrons chez nous.

(Aussitôt qu'ils sont rentrés, la caverne s'écroule. — Le décor change.)

TROISIÈME TABLEAU.

Le palais du roi Kaperdulaboula.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROI, puis UN CONSEILLER.

LE ROI.

Ah! je suis, ce matin, d'une humeur de dogue!... ma fille est toujours égarée dans la forêt!... ah! il ne faudrait pas me taquiner dans ce moment-ci!...

LE CONSEILLER, entrant*.

Seigneur! voici l'heure du conseil.

LE ROI, lui indiquant la gauche.

C'est bien, asseyez-vous là!

LE CONSEILLER.

J'ai à vous dire...

LE RO.

Assez!

LE CONSEILLER.

Cependant...

LE ROI.

Point d'affaires!

* Le C. le R.

LE CONSEILLER.

Mais, pourtant...

LE ROI.

Que le diable vous emporte! (Sur ces mots, la chaise sur laquelle il est assis emporte le conseiller.)

SCÈNE II.

LE ROI, LA REINE *.

LA REINE, poussant un cri à la vue du conseiller qui disparaît à gauche, entraîné sur son fauteuil par un petit diable qui a sauté sur le fauteuil.

Ah!...

LE ROI, qui n'a rien vu.

Quoi!

LA REINE.

Encore un de flambé!... Le diable a emporté votre conseiller!...

LE ROI.

Qu'il le garde!

LA REINE.

Mais, c'est le troisième depuis hier, sans compter le menu frélin... Le diable a donc juré de dévaster votre royaume?...

LE ROI.

C'est un mauvais tour qu'il me joue... Vous le savez, nous sommes dans la panne... je suis un roi panné... ma couronne est en carton, mes pièces de cent sous sont en fer-blanc, et mes diamants sont des bouchons de carafe... Enfin, je suis un roi tirant... tirant, comme on dit, le diable par la queue... Or, je l'ai tant et tant tirée, qu'un beau jour... je me souviendrai de ce jour-là... larira... d'autant plus que c'était une nuit... le diable se fâcha...

LA REINE.

Voyez-vous!

LE ROI.

Il m'apparut et me signifia que puisque je m'acharnais après lui, il s'acharnerait après moi... J'avais oublié sa menace, et lui aussi sans doute... mais, depuis hier, ce coco-là s'en est souvenu... Dès que j'envoie quelqu'un au diable... crac!...

LA REINE.

Il vous prend au mot... et ça durera...

LE ROI.

Ça durera... ça durera... Qu'on me rende ma fille!...

LA REINE.

On vous la rendra... puisque ce jeune prince vous a promis...

LE ROI.

On me la rendra... mais quand?... Je la veux presto!... su-

* La R. le R.

bito'... allegramente!... Qu'on me fasse venir le chef de la police!...

LA REINE.

Vous l'avez envoyé au diable hier!

LE ROI.

Bon!... Le chef de la maréchaussée!...

LA REINE.

Idem!

LE ROI.

La maréchaussée!

LA REINE.

Ibidem!... Vous dépeuplez vos États.

LE ROI, avec douleur.

Ah! la maréchaussée!... mon enfant!... ma fille!... (il gémit.)

LA REINE.

Adolphe, calme-toi!... la colère te fait mal... et tu n'es pas joli quand tu pleurniches.

LE ROI.

Tu as raison, Ernestine.

LA REINE.

Songez que je vous reste, moi!... Épanchez-vous dans mon sein... vous y trouverez des consolations.

LE ROI, lui tournant le dos.

Merci bien!

LA REINE.

Manant!

LE ROI.

De quoi? des manières?.. Comment! je perds mes conseillers... je perds ma fille... et vous pensez follement que je vais m'amuser à vous appeler Cydalise... et à faire du marivaudage avec vous... qué folie!...

SCÈNE III.

LES MÊMES, UN CONFIDENT *.

LE CONFIDENT.

Grand roi! une femme qui vient d'arriver au palais, demande à être introduite auprès de votre grandeur.

LE ROI.

Qu'elle aille au...

LA REINE, lui mettant la main sur la bouche.

Seigneur!

LE ROI.

Non... qu'elle n'y aille pas!...

LE CONFIDENT.

Où ça?

* La R. le R. le C.

LE ROI.

Est-il bête !... va t'en au...

LA REINE, même geste.

Seigneur !

LE ROI.

Non... n'y va pas.

LE CONFIDENT.

Où ça ?

LE ROI, se contenant.

Oh ! quelle patience !...

LE CONFIDENT.

Cette jeune femme m'a remis cet anneau...

LA REINE, prenant l'anneau.

L'anneau que j'ai donné à cette petite bûcheronne !...

LE ROI.

Elle nous apporte peut-être des nouvelles de ma fille... qu'elle entre !... (Le confident sort et introduit Madeline.)

LA REINE.

La voilà !...

SCÈNE IV.

LE ROI, LA REINE, MADELINE *.

LA REINE.

Approche, petite... approche...

MADELINE, pleurant.

Oui, grande reine !... (A part.) Gredin de Daniel !... m'enlever mon mari !...

LE ROI.

Tu pleures...

MADELINE.

Dame... seigneur, quand on perd tout ce qu'on aimait...

LE ROI ET LA REINE.

Tu l'aimais donc...

MADELINE.

Mais oui... que je l'aimais.

LE ROI ET LA REINE.

Elle aimait ma fille...

LE ROI.

Eh ! as-tu de ses nouvelles ?...

MADELINE.

Je vas vous dire... (Elle pleure.)

LE ROI.

Tu pleureras plus tard... Réponds d'abord...

MADELINE.

Eh ben !... pour lors, quand vous avez eu quitté la chaudière...

* La B. M. le R.

Air : *Faut l'oublier.*

Sur ma personne à l'instant même
Il s'est produit d' bien drô's d'effets
J'ai senti tout d' suit' que j'étais
Victime d'un pouvoir suprême !

J'étais anéantie, hélas !

Et je ne sais par quelle trame
Je n' pouvais plus remuer les bras...

Enfin je n'étais plus un' femme,

Je n' parlais pas. (*bis.*)

LE ROI.

Tu n' parlais pas ?

MADÉLINE.

Mais, non !... j' n'étais plus... etc.

La langue me démangeait... me démangeait... mais ça ne sortait pas !...

LE ROI.

Oui... oui... mais ça sort maintenant... voyons, réponds... as-tu de ses nouvelles?...

MADÉLINE.

Les bras, c'était comme la langue... Je voulais remuer...

LE ROI, en colère.

Finiras-tu à la fin ?...

LA REINE.

Du calme, seigneur !

LE ROI.

Je me calme... (*Avec douceur.*) Continue.

MADÉLINE.

Eh ben !... on ne l'a pas encore retrouvé... mais v'là son signalement... faut le faire afficher...

LE ROI.

Tiens !... c'est une idée !...

LA REINE.

Afficher et tambouriner !...

MADÉLINE.

Yeux bleus !

LE ROI.

Cheveux noirs...

LA REINE.

Nez en trompette...

LE ROI.

A cause de sa Renommée.

MADÉLINE.

Barbe... rouge...

LE ROI.

Comment barbe !... ma fille a de la barbe ?...

MADÉLINE.

Votre fille !... mais je vous parle de mon mari.

LE ROI.

Mais je te parle de ma fille... tu n'as pas de ses nouvelles?...

MADELINE.

Non, non!

LE ROI, se levant furieux.

Eh! va-t'en au diable!... (Coup de tam-tam. — Le siège sur lequel était assise Madeline disparaît avec elle.)

LA REINE, poussant un cri.

Ah!... bon... bien!...

LE ROI, furieux.

Quoi?

LA REINE.

Encore une!...

LE ROI, furieux.

Elle y est... qu'elle y reste!...

LA REINE.

Cependant...

LE ROI.

Eh!... allez-y aussi!...

LA REINE.

Ah!...

LE ROI.

Que le diable vous emporte!... (Étonné de la voir encore.) Eh bien!...

LA REINE.

Air : On dit que je suis sans malice.

Je me ris de votre menace,
Voyez!... je suis encore en place!...
Le diable, malgré vos souhaits,
Le diable ne me prend jamais.

LE ROI.

De sa part le tour est infâme...
Refuser d'emporter ma femme!...
J'ai fait assez pour lui, je croi,
Il pourrait bien faire ça pour moi (*bis*).

LA REINE, avec dignité.

Seigneur, vous vous oubliez!... (On entend des fanfares au dehors.)

LE ROI.

Quels sont ces sons-ci?...

LE CONFIDENT, accourant*.

Seigneur, j'ai peur...

LE ROI.

Si tu as peur, va-t-en!

* La R. le C. le R.

LE CONFIDENT.

J'ai peur de donner une fausse joie à votre grandeur en lui annonçant...

LE ROI.

Quoi?... parle!

LA REINE.

Attendez... je devine!...

LE ROI.

Je devine aussi!

LA REINE.

Ma fille...

LE ROI.

Mon enfant...

LE CONFIDENT.

Accompagnée du prince Bec-de-Miel.

LE ROI.

Qu'on salue leur entrée sur un air du *Prophète!*...

SCÈNE V.

LES MÊMES, BEC-DE-MIEL, TUTU, LA PRINCESSE, SUITE

NOMBREUSE.

Air : *Marche du Prophète!*

Honneur!

Honneur au grand vainqueur!

Gloire au libérateur

Qui sauva la princesse.

Chantons, chantons avec ivresse

Et répétons en chœur :

Gloire au libérateur!

BEC-DE-MIEL, s'avançant avec dignité *.

Air connu.

C'est vot' fille que j' vous ramène...

TUTU.

Elle était dans un drôl' d'état...

BEC-DE-MIEL.

Depuis la forêt prochaine

Elle n'a fait, qu' parler de son papa.

LA PRINCESSE, se jetant dans les bras de la reine **.

Ma mère!...

LE ROI, embrassant la princesse.

Adorable enfant!.. et tu as eu bien peur!

LA PRINCESSE.

Moi... je n'ai pas eu peur du tout... Les voleurs ont été bien gentils!... ils m'ont donné du pain et de l'eau tant que j'en ai voulu!...

* La R. le R. B. la P. T.

** La R. la P. le R. B. T.

LA REINE.

Ma fille à la panade !...

LE ROI, à Bec-de-Miel*.

Et c'est vous qui l'avez délivrée... approchez prince Bec-de-Miel... demandez... faites-vous servir... rien ne me coûtera?...

LA REINE, au roi.

Vous savez que nous sommes à sec!...

BEC-DE-MIEL.

Je ne veux rien !...

LE ROI, à part.

Comme ça se trouve !... (Haut.) Quoi ?... si je vous offrais des piastres?...

LA REINE, au roi.

Il n'y en a plus.

TUTU, à Bec-de-Miel.

Oh! des piastres...

BEC-DE-MIEL.

Je refuserais.

LE ROI, à part.

Comme ça se trouve !... (Haut.) Des séquins!... des roupies!...

BEC-DE-MIEL.

Je refuserais!... ni l'or ni les roupies ne nous rendent heureux... ce que je désire, grand roi...

LE ROI.

Parlez.

BEC-DE-MIEL.

Je n'ose...

LE ROI.

Osez !...

BEC-DE-MIEL.

Osons !...

LA REINE,

Jasez !...

BEC-DE-MIEL.

Jasons!... Seigneur, vous m'avez dit hier, dans l'humble chaumière où vous mangeâtes de la soupe aux choux : « Mon royaume à qui me rendra ma fille ! »

LE ROI, l'interrompant.

Je vous vois venir... vous guignez mon royaume!...

BEC-DE-MIEL.

Foi de Bec-de-Miel!... je ne le guigne pas... ce que je veux, grand roi, c'est moins que votre royaume, et c'est plus.

LE ROI, cherchant.

C'est moins... et c'est plus... je ne comprends pas.

BEC-DE-MIEL.

Je m'explique.

* La P. la R. le R. B. T.

Air des *Deux Gendarmes*. (de Nadaud.)

Grand roi, vous avez une fille!...

LE ROI.

Parbleu! prince, je le sais bien.

BEC-DE-MIEL, à la reine.

Comme sa mère elle est gentille.

LA REINE.

Monsieur, vous ne m'apprenez rien.

BEC-DE-MIEL.

Ah! laissez-moi, je vous en prie,

Puisque j'ai su la protéger,

La conduire à la *mairie*,

Le front ceint de fleurs d'oranger.

TOUS.

La conduire à la *mairie*,

Le front ceint de fleurs d'oranger.

LE ROI *.

Air de la *Dame blanche*.

J'ai fini par comprendre!

Il aspire, entre nous,

A devenir mon gendre,

En devenant ton époux.

TOUS. — REPRISE.

LE ROI, LA REINE.

J'ai fini par comprendre!

LA COUR, TUTU.

J'ai fini par comprendre!

Il aspire, entre nous,

A devenir son gendre,

En devenant son époux.

LA PRINCESSE.

J'ai fini par comprendre!

Il voudrait, entre nous,

Devenir votre gendre,

En devenant mon époux.

BEC-DE-MIEL.

Il finit par comprendre!

Je voudrais, entre nous.

Devenir votre gendre,

En devenant son époux.

LE ROI. (Récitatif **.)

Ton humeur me séduit... mon garçon, tu me vas,

Ce mariage-la me semblerait possible,

Si, par malheur, il n'était pas

Radicalement impossible!

* La P. le R. la R. B. T.

** La P. la R. le R. B. T.

BEC-DE-MIEL, avec désespoir.
O ciel! que dites-vous!

LE ROI.

Sans doute.

Écoute.

(L'orchestre joue le prélude d'un grand morceau, le roi s'avance comme pour chanter, et, changeant de ton, il dit :)

Il était une fois un roi et une reine... La première année de leur mariage, Cupidon leur fut propice... Le petit dieu d'amour leur donna une fille, qui naquit le premier jour de l'an... un vendredi, et un treize!

TUTU.

Le jour de l'an... et un treize! c'est difficile...

LE ROI.

C'est difficile... mais c'est comme ça... (Désignant la princesse.) Voici l'objet en question... Son parrain fut l'enchanteur Guignon, et sa marraine la fée Grognon... Tous deux, voulant que celui qui se présenterait pour épouser la princesse fut un rude lapin... décidèrent que pour obtenir sa main, il devrait commencer par accomplir trois choses impossibles...

BEC-DE-MIEL.

Impossibles... Je les accomplirai!...

TUTU.

Nous les accomplirons.

BEC-DE-MIEL.

Parlez, grand roi... quelles sont ces trois choses?

LE ROI.

Est-il bête... Est-ce que je les connais... Faut les chercher...

BEC-DE-MIEL.

Cherchons... Cherche, Tutu.

TUTU.

Je cherche.

LE ROI.

Cherche; ma femme...

LA REINE.

Je cherche... Cherche, ma fille.

LA PRINCESSE.

Je cherche... ça m'ennuie. (Tout le monde pose la tête dans les mains et semble réfléchir profondément.)

LE ROI, jetant un cri.

Ah!

TOUS.

Vous avez trouvé?

LE ROI.

J'en tiens une... Mon épouse, tu n'es pas de trop... Il s'agit de notre enfant...

LA REINE.

Voyons!

LE ROI.

Entre nous, la princesse Gnanngnan n'a pas un caractère... de première catégorie... Il y a du déchet dans son moral... Quant à la sensibilité, elle en manque totalement...

LA REINE.

Ce n'est pas comme moi... Ce qui m'a perdue, c'est d'en avoir trop..

LE ROI.

Ernestine, pas de réflexions... Eh bien! la première chose impossible est d'animer ma Gnanngnan... de lui trouver... Enfin donnez-lui de ça... vous savez, on se frappe sur la poitrine, en disant : Elle n'a pas de ça... eh bien! donnez-lui-en.

BEC-DE-MIEL.

Elle en aura...

LE ROI.

Ma fille, tu en auras.

LA PRINCESSE.

De quoi, papa?

LA REINE.

A mon tour*.

BEC-DE-MIEL.

Parlez, grande reine.

LA REINE.

Vous le savez, prince... le premier devoir d'une reine est de plaire à ses sujets et à son roi... Quoique jeune, quoique belle encore... que vous dirais-je enfin... mon époux... le roi...

BEC-DE-MIEL.

Eh bien?...

LA REINE.

Adolphe me néglige...

BEC-DE-MIEL.

Bah! Adolphe?...

LA REINE.

Et si j'osais... vous prier, chose impossible... de me rajeunir un peu... J'étais gentille à vingt ans...

BEC-DE-MIEL.

Et vous voudriez... convenu... Je vous rendrai votre petit minois chiffonné.

LA REINE, transportée.

Vraiment!... Oh!... prince! (Elle lui saute au cou.)

LE ROI, l'arrêtant**.

Assez... Troisième et dernière chose... Depuis hier, j'ai envoyé trois conseillers au diable... Ces trois bonshommes-là me

* La R. B. T. Les autres deuxième plan.

** La P. la R. B. le R. T.

piétinent dans l'esprit... Ils gigotent dans mon imagination...

BEC-DE-MIEL.

Vous les regrettez...

LE ROI.

Pas précisément... mais, n'importe... je voudrais les ravoir... T'engages-tu à aller les chercher au fin fond des enfers...

BEC-DE-MIEL.

Je m'y engage!...

TUTU.

Nous nous y engageons.

LE ROI.

Eh bien!... partez... et à votre retour, prince, vous trainerez ma fille à l'autel...

BEC-DE-MIEL.

Oh! cette idée me subjuge... m'entraîne... me transporte... O princesse, pour vous mériter, j'irai jusqu'au bout du monde... je fouillerai les entrailles de la terre... je défierai les puissances de l'enfer...

LE ROI.

Air :

Auras-tu ce courage?

TUTU.

S'il aura ce courage!

(Parlé.) Oh! vous ne le connaissez guère... Répondez, prince.

BEC-DE-MIEL.

Des chevaliers de ma patrie

L'honneur fut toujours le soutien, etc.

BEC-DE-MIEL, à Tutu.

Tutu, en route!

Final du deuxième acte de *Robert-le-Diable*.

CHŒUR.

La trompette guerrière

Vient de rétentir;

Ce prince téméraire

Saura vaincre ou mourir.

(Sur la reprise du final, le roi, la reine et la princesse se placent à gauche, Bec-de-Miel, suivi de Tutu et de toute la cour, défile devant eux et sort par le fond.)

QUATRIÈME TABLEAU.

L'Île des Amours.

Jardin enchanté. — Une forge à droite, deuxième plan; une enclume, troisième plan; à peu près au milieu, toujours à droite, un alambic à gauche, troisième plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

QUATRE ENFANTS en amours, près de la forge et de l'enclume, CHLOË,
DEUX SUIVANTES, près de l'alambic.

CHŒUR.

Pan, pan! avec courage
Travaillons tous bien fort!
Allons, vite à l'ouvrage!
Pan, pan! frappons d'accord.

CHLOË.

Pan, pan! avec courage
Travaillez tous bien fort!
Enfants, vite à l'ouvrage!
Pan, pan! frappez d'accord!

CHLOË.

C'est ça, mes enfants, travaillons... La ceinture est terminée?... très-bien!... achevons nos flèches... ne nous endormons pas une heure... une minute!... N'oubliez pas que le monde est à vous... ses plaisirs, ses tourments, c'est à l'amour qu'il les doit. (Ritournelle du chœur suivant.) Quel tumulte!

SCÈNE II.

BEC-DE-MIEL, TUTU, LYSIS, QUATRE GARDES, puis NISIDA.

(Au lever du rideau, Lysis et les gardes représentés par des femmes, entraînent Bec-de-Miel et Tutu. *)

Air de *Loïsa Puget*.

ENSEMBLE.

LES GARDES ET LYSIS.

Lui pardonner, non, non!
Ni grâce, ni pardon!
Pour lui point d'indulgence!
D'une telle insolence
Il faut tirer vengeance!
Pour cet affront saignant
Il faut du sang!

* T. B. les autres, deuxième plan.

BEC-DE-MIEL.

Pour un semblable affront
N'est-il point de pardon?
Excusez son offense!
Son repentir, je pense,
A droit à l'indulgence,
Et quand il se repent
Faut-il du sang?

TUTU.

Pour un semblable affront
N'est-il point de pardon?
Excusez mon offense!
Mon repentir, je pense,
A droit à l'indulgence;
Quand mon cœur se repent
Faut-il du sang?...

LYSIS.

Oser me frapper!... Je veux justice!

TUTU.

Pour un soufflet, jeter de tels cris!...

BEC-DE-MIEL.

Lâchez-moi, Messieurs, que ça finisse,
Vous allez déchirer nos habits!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Lui pardonner! non, non! etc.

NISIDA, entrant.

Quel est ce bruit? Que vois-je? deux étrangers!

BEC-DE-MIEL, à part.

Pristi! une rude femme!

UN GARDE.

Oui, grande prêtresse!... deux étrangers!.. qui ont pénétré
dans l'île.

NISIDA.

Malgré ma défense!

LYSIS.

Et dont l'un a osé me souffleter.

NISIDA.

Souffleter le chef de mes gardes!

TUTU.

Ce n'est pas moi, c'est ma diable de main... d'ailleurs, souff-
fleter n'est pas le mot.

LYSIS.

C'était un soufflet.

LES AUTRES.

Oui, oui, c'était un soufflet!..

TUTU.

Non, Monsieur... une calotte... je vous ai calotté, voilà tout!..

** Un G. T. un G. N. un G. B. un G.

NISIDA.

N'importe! c'est un crime!

BEC-DE-MIEL.

Pourquoi voulaient-ils s'opposer à notre débarquement?

TUTU.

Ils ont failli me flanquer à l'eau.

NISIDA.

C'était leur devoir : aucun mortel ne doit pénétrer dans l'île des Amours, ma défense est formelle!..

BEC-DE-MIEL.

Votre défense!.. Madame est donc la reine de cette île?

NISIDA.

Pas tout à fait... La gardienne du temple.

TUTU.

Comme qui dirait la concierge?

LES GARDES.

Insolent!

NISIDA.

La grande prêtresse, s'il vous plaît.

BEC-DE-MIEL.

Ah! la grande prêtresse.

NISIDA.

Et qui vous a conduits ici?.. car le chemin de cette île est inconnu aux mortels!..

BEC-DE-MIEL.

Je vais vous dire... D'abord mon talisman...

NISIDA.

Ah! vous avez un talisman?

TUTU.

Et puis un guide...

BEC-DE-MIEL.

Un guide que j'ai acheté avant de partir... un guide détaillé... donnant la description des rues et monuments... l'itinéraire des voitures.. le prix des places à tous.. Et voici ce que j'ai lu à la page 12... « Paphos... île enchantée... célèbre par son temple de l'amour et par sa grande fabrique de philtres, ceintures, fleches et carquois... Vous prenez la deuxième allée à droite, vous tournez à gauche, vous marchez devant vous, vous descendez quinze montagnes, vous franchissez douze fleuves, vous retournez à gauche... vous prenez à droite... un temple vous fait face... ce n'est pas là... Vous apercevez un banc de gazon, vous ouvrez le tiroir du milieu... vous tirez la chevillette... et vous êtes arrivés.

TUTU.

Mais je ne vous ai pas vu ouvrir le plus petit tiroir du milieu, ni tirer la moindre chevillette.

BEC-DE-MIEL.

Tu n'y as pas fait attention.

NISIDA.

Et dans quel but avez-vous entrepris ce voyage?... que venez-vous faire ici?..

BEC-DE-MIEL.

Oh! c'est bien simple... En deux mots, voici la chose... Je viens pour acheter de l'amour.

NISIDA.

Acheter de l'amour!..

BEC-DE-MIEL.

Oh! soyez tranquille, je ne marchande pas!... j'y mettrai le prix!.. Allons, allons, de l'amour!... il m'en faut!..

NISIDA.

Insolent!..

TUTU.

Oh! nous avons de quoi payer!... des trésors, des perles, des diamants!

NISIDA.

Silence!... Pénétrer dans cette île malgré ma défense... frapper mes gardes, et pousser l'audace jusqu'à me proposer...

TUTU.

Ça se fait tous les jours!..

NISIDA.

Apprenez que l'amour se donne et ne se vend pas!..

BEC-DE-MIEL.

Permettez... permettez...

NISIDA.

C'est trop m'insulter!.. assez!.. Qu'on mette à cet homme la ceinture de Vénus! (On la lui met.)

BEC-DE-MIEL.

Une ceinture!... une écharpe!.. pourquoi faire? Elles m'écharpent!..

NISIDA.

Quant à celui-ci, qu'on s'en empare!..

TUTU, se sauvant.

Permettez!.. permettez!..

BEC-DE-MIEL, à part.

Je suis bien tranquille!.. j'ai mon talisman.

NISIDA.

Vous saurez bientôt ce qu'il en coûte d'avoir osé nous braver.

TUTU.

Je vous assure...

BEC-DE-MIEL.

Je vous proteste...

AIR : *Des vins de France.*

Tremblez! tremblez d'effroi!
Oui, tremblez devant moi! (*bis.*)

Devant moi!
 Car, au nom de l'amour,
 Au nom de l'amour,
 Je règne en ce séjour!
 Tremblez, tremblez d'effroi devant moi!

Devant moi!

BEC-DE-MIEL.

Ah! croyez à mon innocence!

TUTU.

Madame, laissez-vous fléchir!

NISIDA.

Point de pardon! point de clémence!
 Et d'une pareille insolence
 Je saurai tous deux vous punir!

ENSEMBLE.

Tremblez, tremblez d'effroi, etc.

BEC-DE-MIEL ET TUTU.

Oui, je tremble d'effroi!

Et je subis sa loi!

C'est la loi de l'amour,

De l'amour

Qui règne en ce séjour!

Oui, je tremble d'effroi!

Et je subis sa loi!

Mon cœur est en émoi!

Quel effroi!

LES GARDÉS ET LYSIS.

Tremblez, tremblez d'effroi!

Et subissez sa loi!

C'est la loi de l'amour!

De l'amour

Qui règne en ce séjour!

Tremblez, tremblez d'effroi

Et subissez sa loi!

Dans leur cœur quel émoi!

Quel effroi!

(On entraîne Tutu. — Tous sortent, excepté Bec-de-Miel.)

SCÈNE III.

BEC-DE-MIEL.

Oh! oh! elle a un mauvais caractère, la grande prêtresse... Je crois pourtant ne lui avoir rien dit de désagréable... c'est qu'elle est susceptible... Bah! ça se calmera!... Voyons, maintenant qu'elle est partie, débarrassons-nous de cette écharpe... Je dois avoir l'air d'un maire dans l'exercice de ses fonctions... le maire de Paphos!.. Ah! mais, c'est bizarre!... on dirait qu'elle me brûle!.. mais oui... ça me picote jusque dans la plante des pieds. (Frottant son talisman.) C'est l'amour qui commence son petit travail. (Avec étonnement.) Rien!... est-ce que mon

talisman bat la breloque... J'ai beau le gratter, (il le frotte violemment.) ça ne bouge pas. (Marchant avec agitation.) C'est un mauvais tour qu'elles m'ont joué là... Ah! mais, ah! mais, ce n'est plus du sang qui circule dans mes veines... c'est un bol de punch... il me monte au cerveau... il me descend dans les jambes... j'ai comme un feu d'artifice dans la poitrine!... Oh! oui, j'aime, j'ai besoin d'aimer... j'aime avec délire, avec transport... j'aime la princesse... j'aime le soleil... j'aime tout... Mon cœur est une éponge tout imbibée d'amour!.. Oh! ma tête se perd... mes idées s'égarent... je deviens fou... oui, fou d'amour... fou...
S'interrompant et prêtant l'oreille.)

Air de *la Folle*.

Tra la la la, tra la la la,
Quel est donc cet air-là?..
Tra la la...

(S'interrompant et reprenant avec feu.)

Air *connu*.

C'est l'amour (*ter*)

Qui m'allume

Et me consume!

C'est l'amour (*ter*)

Qui m'étreint à son tour!..

En proie à ce délire extrême,
J'embrass'rais tout dans mon émoi,
Je crois que j' m'embrass'rais moi-même
Si je m' trouvais en fac' de moi.

Mon âme est si sensible,

Mon cœur tant éperdu,

Que si c'était possible,

J'embrasserais Tutu.

C'est l'amour, etc.

(Se promenant avec agitation.) Oh! je brûle!... je suis calciné!...
« C'est Vénus tout entière à sa proie attachée!.. »

SCÈNE IV.

TUTU, BEC-DE-MIEL*.

TUTU, venant en scène en soupirant.

Qu'elle est belle, ô mon Dieu!.. et que je l'aime!.. (il soupire.)

BEC-DE-MIEL.

Ah! c'est toi, Tutu... Je souffre bien...

TUTU.

Je souffre bien aussi... Délivrez-moi, Monsieur.

BEC-DE-MIEL.

Pas moyen... mon talisman est sans puissance.

TUTU.

O mon cœur! mon pauvre cœur!..

BEC-DE-MIEL.

Est-ce qu'ils t'ont mis une ceinture, une ceinture qui te brûle?

TUTU, d'une voix dolente.

Non, Monsieur, ils m'ont pincé le nez pour m'obliger à ouvrir la bouche, et quand j'ai eu la bouche ouverte, ils m'ont fait avaler un philtre... J'ai regardé l'étiquette... il y avait : amour platonique!..

BEC-DE-MIEL.

De l'amour platonique... ah! tu es heureux, toi... tu es calme... tandis que moi je bous... je...

TUTU.

Attendez!... Puis ils m'ont dit : maintenant vas aimer... vas aimer sans espoir; et depuis ce moment j'aime!...

BEC-DE-MIEL.

Tu aimes aussi?... et qu'aimes-tu, Tutu?...

TUTU, avec une poésie mélancolique.

Oh! ne me demandez pas son nom... jamais il ne sortira de mes lèvres... Non, jamais tu ne sauras que je t'aime, ô ma blonde maîtresse... Le jour, le cœur plein de son image adorée, j'irai promener mes tristes rêveries sous les grands peupliers qui bordent le lac tranquille... Puis quand le soir sera venu... quand tintera la cloche de la vieille église... alors... oh! alors j'irai m'asseoir sur le versant de la colline, (Avec délire.) et là...

BEC-DE-MIEL, l'écoutant avec stupéfaction.

Et là...

TUTU.

Là, les yeux fixés sur l'horizon brumeux, j'attendrai l'heure fortunée où elle se lève... la minute heureuse où, m'inondant de ses molles clartés, elle projettera sur moi les pâles rayons de son disque argenté!

BEC-DE-MIEL, avec explosion.

Malheureux!... tu aimes la lune!...

TUTU.

Eh bien, oui, oui je l'aime... (Se cachant la tête dans ses mains.) Et vous comprenez maintenant que cet amour est sans espoir...

BEC-DE-MIEL.

En effet!...

TUTU, avec délire.

Et pourquoi m'aimerait-elle?... Qu'ai-je fait pour tant de bonheur?... rien... absolument rien... Oh! mieux vaut mourir qu'aimer ainsi!..

BEC-DE-MIEL.

Mourir, dis-tu?... Oh!.. ce mot a ravivé toutes mes souffrances... mon cœur se rallume... des ardeurs nouvelles me remontent au cerveau... viens, tu ne mourras pas seul.

AIR du Canon autrichien.

BEC-DE-MIEL.

Puisqu'à tous deux l'existence nous pèse,

Puisque les cieux à nos vœux restent sourds...

TUTU.

Au lieu tous deux d'aller cueillir la fraise,
Dérobons-nous à nos tristes amours!..

BEC-DE-MIEL, gaiement.

Allons gaiement nous détruire;
De nos jours tranchons le fil!

TUTU.

Crânement il faut s'occire,
Et sans froncer le sourcil.

BEC-DE-MIEL.

Sans regrets et sans jactance,
Descendons avec gaieté
Le fleuve de l'existence,
Que nous n'avons pas monté.

(Changeant de ton.)

Qu'est-ce que j' prendrais donc bien,
Afin d' m'arracher l'âme ?

J'ai beau chercher l' moyen,

Et je n' trouve rien !..

Est-c' le poison ? est-c' le fer ? est-c' la flamme ?

Je voudrais bien mourir,

Mais mourir sans souffrir !..

(Pendant tout ce dernier morceau; Tutu l'accompagne avec des *la la la ou!*
tyroliens.)

BEC-DE-MIEL.

Il faut mourir, mourons !..

TUTU.

Adieu, Monsieur !.. (Il sort vivement.)

BEC-DE-MIEL, le suivant.

Adieu, Tutu, adieu !..

SCÈNE V.

BEC-DE-MIEL, NISIDA, LES GARDES *.

NISIDA.

Arrêtez !

BEC-DE-MIEL.

Non ! non !.. laissez-moi.

NISIDA.

Oh ! l'on ne se débarrasse pas ainsi des tourments de l'amour...
Je vous ai condamné à souffrir... et vous ne mourrez pas.

BEC-DE-MIEL.

Quoi ! je serai brûlé ! consumé !..

NISIDA.

Jusqu'à la fin de vos jours !..

* N. B. les G. au fond.

BEC-DE-MIEL.

Mais c'est indigne !.. ça n'a pas de nom... Comment ! je fais deux mille lieues pour vous rendre un service !...

NISIDA.

Un service...

BEC-DE-MIEL.

Je traverse des rivières de serpents et des montagnes de feu, pour venir vous dire qu'il y a dans un petit coin de la terre une princesse à laquelle vous avez oublié d'envoyer de l'amour... J'offre tout ce que je possède pour lui en rapporter un peu... et quand j'arrive, voilà comment on m'accueille !..

NISIDA.

Une princesse rebelle à l'amour !..

BEC-DE-MIEL.

La princesse Gnangnan... la fille du grand roi Kaperdula-boula !..

NISIDA.

Allons donc !.. c'est impossible !

BEC-DE-MIEL.

Mais je le jure !

NISIDA.

Et vous affirmez que votre unique but en venant dans cette île ?....

BEC-DE-MIEL.

Était de sauver la princesse que j'adore, et de lui dire en l'initiant aux mystères de l'amour : Qui que tu sois, voilà ton maître ; il l'est, le fut, ou le doit être.

NISIDA.

Ce mot me désarme... votre soumission me touche et je consens à me laisser fléchir... Qu'on délivre immédiatement ce noble étranger...

BEC-DE-MIEL, à qui on ôte la ceinture.

Ah ! ça va mieux !..

NISIDA.

J'ai été sévère avec vous... injuste peut-être, je veux vous faire oublier vos tourments. Qu'on choisisse un de mes traits les plus acérés, pour le porter à l'instant même...

BEC-DE-MIEL.

Pardon, si j'osais vous prier de ne confier qu'à moi...

NISIDA, prenant la flèche.

Je vous comprends... Prince, prenez cette flèche... non-seulement elle animera le cœur de la princesse, mais elle y fera naître un amour qui ne s'éteindra qu'avec sa vie. (Nuit peu à peu.)

BEC-DE-MIEL.

Qu'entends-je ?... un amour éternel !... merci, grande prêtresse... Je puis partir maintenant. (Chantant.)

Adieu noble dame,
Croyez que mon âme...

(Poussant un cri.)

Ah !

NISIDA.

Quoi donc ?..

BEC-DE-MIEL.

Mon fidèle écuyer !

NISIDA.

Eh bien ?..

BEC-DE-MIEL.

Le malheureux !.. il souffrait tant qu'il voulait en finir avec la vie.

TOUS.

Oh !

BEC-DE-MIEL.

Il s'est noyé sans doute.

NISIDA.

Allez bien vite ! qu'on parcoure l'île dans tous les sens !

TUTU, apparaissant dans la lune.

C'est inutile... ne courez pas!..

BEC-DE-MIEL.

Ah ! mon Dieu !.. cette voix... Mais où est-il?..

TUTU.

Par ici, Monsieur, par ici...

TOUS, l'apercevant.

Ah !

BEC-DE-MIEL.

Dans la lune !..

TUTU.

J'ai été repêché par elle... et nous soupçons ensemble... Je suis en train de la griser.

BEC-DE-MIEL.

Il grise la lune !..

TUTU.

Monsieur, n'en dites rien à ma femme !

BEC-DE-MIEL.

Ah ! le malheureux ! il est perdu !... Comment le délivrer ?..
Courons, courons tous !

TOUS.

Air :

Il est là, dans la lune,
Tâchons de le sauver !
De sa haute infortune,
Il faut le préserver !

(Ils sortent tous vivement. — Le décor change.)

CINQUIÈME TABLEAU.

La Nuit du Diable.

Le théâtre représente un boudoir élégant.

SCÈNE PREMIÈRE.

DOMESTIQUES, BEC-DE-MIEL.

(Aussitôt après le changement de décor, des domestiques en livrée rouge entrent et apportent des sièges qu'ils disposent, une table, etc.)

UN DOMESTIQUE.

Des cartes et des dés sur toutes les tables!... des fleurs dans tous les couloirs... (Les domestiques sortent.) Allons!... allons!... la fête sera brillante... la nuit sera chaude...

BEC-DE-MIEL, entrant par une trappe et paraissant à moitié corps*.

Peut-on entrer? (Paraissant entièrement.) Pardon, Monsieur, où suis-je?

LE DOMESTIQUE.

En enfer.

BEC-DE-MIEL.

C'est bien cela.

LE DOMESTIQUE.

Dans le boudoir du diable... Monsieur vient sans doute pour la fête?

BEC-DE-MIEL.

Ah! le diable donne un petit balthazar?..

LE DOMESTIQUE.

Il se marie ce soir...

BEC-DE-MIEL.

Vraiment... Il se range... il épouse quelque diablesse... Non, je ne suis point invité... je désirerais seulement lui parler...

LE DOMESTIQUE.

Impossible en ce moment... il est à sa toilette...

BEC-DE-MIEL.

Je comprends... il se rase...

LE DOMESTIQUE.

Non, Monsieur, on est en train de le friser...

BEC-DE-MIEL.

Ah! n'importe!... veuillez-être assez bon diable pour lui remettre cette carte... (Se reprenant.) Ah! permettez que j'y fasse une corne... deux cornes... ça le flattera... (Il remet la carte cornée au domestique qui s'incline et sort.)

* Le D. B.

SCÈNE II.

BEC-DE-MIEL, puis TUTU.

BEC-DE-MIEL.

Je suis chez le diable... C'est singulier! ça me fait un drôle d'effet de me trouver comme ça... tout seul... si du moins Tutu était avec moi... Mais au fait depuis hier qu'il est dans la lune, si je l'en faisais revenir... Frottons un peu mon talisman... Hé!... Tutu!...

TUTU, paraissant sur un croissant de la lune *.

Présent, Monsieur, présent!

BEC-DE-MIEL.

Ah! te voilà dans les bras de ton amanté.

TUTU, serrant la lune dans ses bras.

Oui, Monsieur, de mon amante adorée...

BEC-DE-MIEL.

Eh bien! tu as vu la lune, mon gas...

TUTU.

Oh! Monsieur, pas de ces mots-là devant elle... (Descendant et reconduisant la lune.) Madame, permettez que je vous reconduise... Saluez, prince, saluez... (Ils saluent tous deux. La lune disparaît.)

BEC-DE-MIEL.

Eh!... tu as donc été bien heureux?...

TUTU.

Bien heureux!... j'ai été volé...

BEC-DE-MIEL.

Toi... comment!... la lune!...

TUTU.

Belle, de loin... mais de près, trouée, grêlée... avec des taches de rousseur...

BEC-DE-MIEL.

Bah! la lune est rousse.

TUTU.

Et bête... oh! mais bête... sans compter qu'elle a un fichu caractère... capricieuse, coureuse en diable... changeant constamment de quartier... et bizarre... Tenez, ce matin, je m'attendais à la retrouver comme hier... dans son plein... pas du tout... diminuée de moitié... une demi-lune. Et tout à l'heure, vous avez vu... un croissant... rien qu'une tranche!... Finalement, j'en avais assez... et vous avez bien fait de me rappeler... Mais où sommes-nous?

BEC-DE-MIEL.

En enfer... chez le diable.

TUTU.

Sapristi!... je demande à m'en aller.

BEC-DE-MIEL.

Ne crains donc rien!... puisque j'ai mon talisman.

TUTU.

C'est égal, c'est une bête d'idée d'être venu ici!...

BEC-DE-MIEL.

Il le fallait!... n'ai-je pas promis à mon futur beau-père de le délivrer de ses remords... de rattraper les âmes de trois conseillers qu'il a envoyés au diable!...

TUTU.

Et vous croyez, tout naïvement, que le diable va vous les rendre?...

BEC-DE-MIEL.

Je l'espère... J'ai même apporté un petit sac pour les mettre...
(Il montre un petit sac pendu à sa ceinture.)

TUTU.

Et comment comptez-vous vous y prendre pour remplir votre sac?...

BEC-DE-MIEL.

Je n'en sais rien encore... je verrai...

TUTU.

Ah! j'ai bien peur que vous ne remportiez votre sac et votre veste!... Pour moi, c'est tout vu... et si vous m'en croyez, nous filerons...

BEC-DE-MIEL.

Jamais!

TUTU.

Mais, Monsieur... rien qu'à son entrée, nous allons être asphyxiés... il doit sentir le soufre à deux lieues.

BEC-DE-MIEL.

Nous nous boucherons le nez.

TUTU.

Sans compter qu'en le voyant nous mourrons de frayeur...
Figurez-vous un petit vieux tout rabougri...

BEC-DE-MIEL.

D'énormes cornes sur la tête!...

TUTU.

Des serpents en guise de barbe...

BEC-DE-MIEL.

Des griffes à chaque doigt... je sais bien...

LE DOMESTIQUE, annonçant.

Sa Majesté Belpégor...

TUTU, poussant un cri.

C'est lui!... (Il s'éloigne vivement et cache sa tête dans ses mains. Belpégor entre par la gauche. Il porte un costume rouge des plus élégants, chemise à jabot, manchettes de dentelle, gants paille, bottes vernies; deux petites cornes dorées percent à travers sa chevelure frisée.)

SCÈNE III.

LES MEMES, BELPHÉGOR *.

BELPHÉGOR.

Soyez les bienvenus, Messieurs... On me remet à l'instant même votre carte, et je viens m'excuser de vous avoir fait si longtemps attendre... (il tient à la main un mouchoir de dentelle qu'il agite.)

TUTU, à part, se remettant de sa frayeur.

Comme sa voix est douce...

BEC-DE-MIEL, à part.

Il sent l'eau de Cologne!...

TUTU, à part, se basardant à le regarder.

Il n'a pas de barbe...

BELPHÉGOR.

Vous êtes ému... prince... Remettez-vous... et dites-moi, je vous prie, en quoi je puis vous être agréable...

BEC-DE-MIEL.

Pardon!... mais... c'est au maître de céans... au diable lui-même que je voudrais parler...

BELPHÉGOR.

Mais le diable... c'est moi.

BEC-DE-MIEL ET TUTU.

Vous!

BELPHÉGOR.

Belphégor II... roi des enfers...

BEC-DE-MIEL ET TUTU, étonnés.

Ah! bah!...

BELPHÉGOR.

Air nouveau de Mangeant.

L'enfer est mon domaine...
 Depuis quelque mille ans,
 La pauvre espèce humaine
 Me doit tous ses tourments.
 Mon nom que l'on abhorre,
 Jette partout l'effroi...
 Et, pourtant, on m'implore
 Et l'on se donne à moi.

Eh! gai!... je suis roi de l'enfer!

Fils de Lucifer,

Je règne de par mes aïeux,

Je suis, je suis Belphégor deux!

* Bec. Bel. T.

ENSEMBLE.

Eh! gai! je suis roi! etc.

REPRISE ENSEMBLE.

TUTU ET BEC-DE-MIEL.

Eh! gai! c'est le roi de l'enfer!

Fils de Lucifer,

Il règne de par ses aïeux!

Vive! vive Belphégor deux!

DEUXIÈME COUPLET.

BELPHEGOR.

A tous faisant la guerre,

Dans mes joyeux ébats,

Je dépeuple la terre,

Pour peupler mes États.

Si je prise les âmes

De messieurs les maris,

De celles de leurs femmes

Je suis bien plus épris!

ENSEMBLE.

Eh! gai! etc.

TUTU ET BEC-DE-MIEL.

Eh! gai! etc.

BELPHEGOR.

Ah!... je comprends votre étonnement... vous vous attendiez, en arrivant ici, à trouver un vieux diable cornu, barbu, moustachu... Oh! tout est changé!...

TUTU.

Bah!... Belzébuth...

BELPHEGOR.

Réformé!... au rencart depuis longtemps! Le grand Belzébuth... mon oncle vénéré... se faisait vieux... il tournait à la ganache, à l'encroûté, à l'idiot!... avec lui l'enfer devenait impossible... il eût fini par décerner des prix de vertu... et des couronnes de rosières... Plus il allait, plus il se faisait...

BEC-DE-MIEL.

Ermite?

BELPHEGOR.

Non, rococo... J'avais beau le traiter de crétin, rien n'y faisait... enfin, un jour, je le priai poliment de me céder la place... et comme il refusait... je l'ai pris par les cornes... et je l'ai jeté simplement dans le Phlégéon... une rivière de feu que nous avons ici.

BEC-DE-MIEL.

L'école de natation du pays!

TUTU.

Les bains de mer de l'endroit!

BELPHEGOR.

Enfin, aussitôt que j'en ai été débarrassé...

BEC-DE-MIEL.

De votre oncle vénéré ?...

BELPHÉGOR.

Toujours... j'ai tout transformé ici. J'ai commencé par vendre à l'encan son vieil attirail... ses fourches, ses grils, ses chaudières...

TUTU.

Ah! on ne rôtit plus en enfer?

BELPHÉGOR.

Allons donc!... vieux système!... le plaisir, je ne connais que ça!... on se damne du matin au soir, et du soir au matin... mais on se damne gentiment... on danse, on joue, on se grise, on se marie... on divorce... on se remarie...

BEC-DE-MIEL.

Tiens! tiens! tiens!...

BELPHÉGOR.

C'est un tra-la-la perpétuel... aussi, l'enfer est très-couru... très-demandé... Jadis, Belzébuth attrapait une pauvre petite âme par-çi par-là... depuis que je règne, tout le monde vient à moi... j'ai plus de sujets que je n'en veux... j'en refuse!... Les âmes sont au rabais... il n'y a qu'à se baisser pour en prendre. Il est vrai que je ne néglige rien pour conserver ma vogue... J'ai des bureaux de correspondance partout... des succursales de tous côtés... les boudoirs... les coulisses de la Bourse... celles de l'Opéra...

TUTU.

C'est très-bien organisé!

BEC-DE-MIEL.

C'est monté sur une grande échelle!

BELPHÉGOR.

J'ai mis à profit toutes les idées, toutes les inventions nouvelles... Depuis quelque temps, l'enfer n'est plus reconnaissable. Au surplus, vous pourrez bientôt en juger vous-même, car vous nous restez...

BEC-DE-MIEL.

Non, pas tout à fait...

TUTU.

Nous sommes venus en passant...

BEC-DE-MIEL.

Retenir d'avance un petit logement... pour plus tard...

BELPHÉGOR, à part.

C'est singulier... quel est leur but?... (haut.) Mais vous assisterez du moins à la fête que je donne ce soir.. On jouera... on dansera...

BEC-DE-MIEL.

Certainement... certainement...

BELPHÉGOR.

Nous célébrons mes fiançailles avec une petite femme charmante que l'on m'a envoyée ce matin...

BEC-DE-MIEL.

Ah! oui, vous vous mariez...

BELPHÉGOR.

Oui... en quatre cent vingt-unième noce...

BEC-DE-MIEL.

Mazette!...

BELPHÉGOR.

Voici mes invités!... (Les portes du fond s'ouvrent.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, INVITÉS, puis MADELINE *.

Air du *Rat de ville*.

CHŒUR.

Obéissons au signal

Du joyeux bal

Qui nous convie...

Vive un bal vraiment infernal!

Accourons tous en ce jour,

Dans ce séjour!

Que notre vie

Soit un long refrain d'amour!

BELPHÉGOR, aux invités.

Tapage infernal,

Plaisir sans égal,

Voilà le programme

Qu'il faut qu'on proclame!

Tapage infernal,

Plaisir sans égal,

Fêtez en ce jour,

Le diable, le diable et l'amour!

Oui, fêtez en ce jour

TOUS.

Oui, fêtons en ce jour

BELPHÉGOR.

Et le diable et l'amour!

TOUS.

Et le diable et l'amour!

BELPHÉGOR, allant au-devant de Madeline, qui entre par le fond.

Arrivez, belle inhumaine,

Seule ici, régnerez en reine **.

ENSEMBLE REPRISE.

TUTU, reconnaissant Madeline, parlé.

Ah!... grand Dieu!... mais c'est elle!...

BEC-DE-MIEL, même jeu.

Madeline!... (Belphégor continue à présenter Madeline aux invités.)

* B. T. Bel.

** Bec. T. M. Bel., deuxième plan.

TUTU.

Mais c'est impossible... Madeline... regarde-moi...

MADÉLINE, le regardant avec étonnement.

Que je vous regarde!..

TUTU.

C'est moi... Jérôme... (Montrant Bec-de-Miel.) Voici Daniel...

MADÉLINE, les regardant l'un après l'autre.

Mais je ne vous connais pas...

BEC-DE-MIEL, insistant.

Comment!.. Jérôme!.. Daniel!.. La poêle... la soupe aux choux...

MADÉLINE, cherchant à se rappeler.

Attendez donc... Jérôme... Daniel... non... je ne vous ai jamais vus. (Elle remonte vers les invités.)

BEC-DE-MIEL.

Ah! ben!.. elle est forte, celle-là...

BELPHÉGOR.

Je vois ce que c'est *... vous avez connu mademoiselle sur terre... mais elle ne vous reconnaît plus ..

TUTU.

Pourquoi donc?

BELPHÉGOR.

Grâce à l'eau du Léthé que nous possédons ici... et qui a la vertu de faire perdre la mémoire.

BEC-DE-MIEL.

Elle en a donc bu?...

BELPHÉGOR.

Voici comment... Cette jeune fille était ce matin dans le cabinet du roi Kaperdulaboula XIV... un de mes fournisseurs ordinaires... Je ne sais ce qu'elle lui demandait... mais le roi qui était mal disposé dans ce moment, l'a envoyée...

BEC-DE-MIEL.

Au diable!... Oui, c'est sa manie...

TUTU, à part.

Ah! gremlin de Kaperdulaboula...

BELPHÉGOR.

Quand elle nous est arrivée, la pauvre enfant pleurait à chaudes larmes...

TUTU, à part, très-ému.

Bonne Madeline!

MADÉLINE.

Bah! je pleurais... je ne me le rappelle pas.

BELPHÉGOR.

Tu vois ici, on oublie mêmes les larmes... Elle regrettait un imbécile de mari... dont elle était séparée... Rien ne pouvait la consoler... C'est alors que j'ai ordonné qu'on lui fit avaler quel-

* B. Bel. M. T.

SCÈNE IV.

TUTU, BEC-DE-MIEL, enfant *.

TUTU, se baissant.

Est-ce bien vous, prince ?

BEC-DE-MIEL.

Oui, c'est moi, le prince Bec-de-Miel.

TUTU.

Oh ! comme il est changé!.. Et quel âge avez-vous?..

BEC-DE-MIEL.

J'ai six ans, na!..

TUTU.

Six ans!... il s'est trop rajeuni!.. Mais, malheureux, vous avez trop bu... vous êtes trop racorni!.. que dira-t-on quand vous reparaitrez dans le monde en Tom-Pouce?.. Songez donc qu'il va falloir que j'attende une quinzaine d'années pour que vous rattrapiez l'âge que vous avez perdu!.. Quelle société!.. un moutard!.. de quoi avez-vous l'air? Qui êtes-vous?

BEC-DE-MIEL.

Qui je suis?..

Air connu.

Je suis un petit garçon
De bonne figure!
Qui aime bien les bonbons
Et les confitures ;
Si vous voulez m'en donner
Je saurai bien les manger...
De la confiture, ô gué!
De la confiture!..

TUTU.

Vous aimez la confiture... mais c'est la princesse Guangnan que vous devez aimer... Elle vous attend.. son père aussi... Ils comptent sur vous pour la noce...

BEC-DE-MIEL.

Tu m'embêtes... tu as l'air serin...

TUTU.

Prince, réfléchissez... voyons... soyez gentil... et je vous donnerai du *nanan*... du *tutuc*... Allons, bon... voilà que je parle enfant...

BEC-DE-MIEL.

Veux-tu jouer au berger?..

TUTU.

Il s'agit bien de jouer au berger... Mais songez-y donc.. Nous sommes à deux cents lieues du palais.

BEC-DE-MIEL.

On dit : zut au berger. (Il se sauve au fond.)

TUTU.

Eh bien ! me voilà gentil, avec un montard sur les bras...
Veux-tu venir ici?..

BEC-DE-MIEL, sur le rebord de la fontaine.

T'es un muf!..

TUTU.

Veux-tu venir ici tout de suite...

BEC-DE-MIEL, lui faisant un pied de nez.

Voilà ce qu'on te fait.

TUTU.

Attends ! attends ! (L'enfant tombe dans la fontaine.) Allons ! bien.. dans l'eau ! (Le reprenant.) je l'ai repêché ! Ah ! mon Dieu ! (Il ramène un enfant emmailloté, ayant la figure et surtout le nez de Bec-de-Miel.) Mais il n'a plus que six mois... Encore rajeuni... et il pleure... Il a peut-être faim ? (Il défait son pourpoint comme une nourrice.) Ah ! que je suis bête ! (Le berçant.) Què n'avons donc?... què n'avons donc ? (L'enfant crie toujours. — Tutu regarde ses langes.) Hein!... hein!... (Il le pose sur le banc de verdure au milieu des feuilles et des fleurs. — Le regardant.) Ah ! mon Dieu!... en buvant il s'est rajeuni de partout... excepté du nez... Il a le nez d'un enfant de six ans... et s'il grandit comme le reste, mais à vingt ans il sera monstrueux... Rendons-lui un léger service. (Versant le gobelet qu'il a à la main.) Une goutte ou deux!... et son nez sera au niveau de son individu... Là... encore un peu... C'est gentil ce que je fais là!... (Il verse toujours. — L'enfant disparaît dans le banc de verdure.) Est-il possible!... je l'ai tant rajeuni qu'il n'y en a plus du tout!... A moi ! au secours!... (Voyant paraître Ondine.) Ah ! Madame!...

SCÈNE V.

ONDINE, TUTU *.

ONDINE.

Ah ! mon Dieu!... quel désespoir !

TUTU.

Ah ! Madame!... si vous saviez?... mon pauvre maître... le prince Bec-de-Miel...

ONDINE.

Eh bien ?

TUTU.

Il est tant rajeuni que... plus rien... disparu... fondu...

ONDINE, riant.

Vraiment !

T. O.

TUTU.

N... i... ni... c'est fini... Et quand je pense qu'on l'attend... pour se marier...

ONDINE, riant.

'Ah! ah! ah!... Et tu voudrais le sauver?...

TUTU.

Mais, c'est-à-dire que je sacrifierais...

ONDINE.

Ta vie?

TUTU.

Oh! non!... Je donnerais bien quelque chose... dans les prix doux... mais...

ONDINE.

Rassure-toi... l'accident qui est arrivé au prince est assez fréquent ici...

TUTU.

Bah! d'autres voyageurs?...

ONDINE.

Ont déjà fait comme lui.. et je possède heureusement les moyens de réparer son imprudence... Quel âge veux-tu que je lui donne?...

TUTU.

Dame! il avait vingt-six ans... je crois qu'en le rajeunissant de quatre à cinq ans, on lui fera plaisir.

ONDINE.

Soit... vingt ans... c'est un âge assez gentil... Eh bien!... cueille toi-même cette fleur... et jette-la dans la fontaine.

TUTU.

Vraiment!... (Cueillant une fleur.) Il va sortir de là?... (La jetant.) Ça y est.

ONDINE.

Très-bien! (Ritournelle de l'air suivant.)

TUTU.

Tiens! on dirait que ça prend.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, BEC-DE-MIEL *.

BEC-DE-MIEL, sortant de la fontaine. — Il a des rubans à son chapeau, comme les conscrits, avec un gros numéro 12,899.

Air de la *Dame blanche*.

Ah! quel plaisir d'être soldat
On sert par sa vaillance
Et son prince et l'État,
Et gaîment on s'élance

* T. B. O.

De l'amour au combat!
Ah! quel plaisir d'être soldat!

TUTU *.

Comment! il est conscrit!

ONDINE.

Sans doute... c'est toi qui l'as voulu!... vingt ans... c'est l'âge où l'on tire au sort...

TUTU.

Ah! sapristi!... Et son mariage?... (A Bec-de-Miel.) Comment prince, vous allez-t-en guerre?

BEC-DE-MIEL.

Que tu es bête... mon numéro m'exempte... j'ai 12,899.

TUTU.

C'est égal! Monsieur... ne recommencez pas... vous n'êtes pas fort sur la coupe... et sans Madame...

BEC-DE-MIEL.

Je me *neyais*... sans la naïade, je me *neyais*!... oui, ça m'a fait cet effet-là... (A Ondine.) Ah ça! et ma bouteille?

ONDINE.

La voici!...

FINAL.

Air de M. MANGEANT.

ONDINE **.

Noble étranger dont la visite,
Pour ce rivage est un honneur,
Ah! daignez accepter bien vite!...
Ce don que vous offre mon cœur!

BEC-DE-MIEL, examinant la bouteille que lui remet Ondine.
Un cachet vert!...

ONDINE.

C'est de la source même!

Vous le verrez!... sa puissance est extrême!...

BEC-DE-MIEL, fouillant dans ses poches.

Permettez-moi de m'acquitter... Combien?...

ONDINE.

Y songez-vous, Monsieur?

BEC-DE-MIEL ET TUTU.

Quoi! Rien?...

ONDINE.

Non ried.

TUTU.

Quelle grandeur de caractère!

BEC-DE-MIEL.

Pas même cinq sous pour le verre!...

ONDINE.

Trop heureuse de vous l'offrir!...

* B. T. O.

** B. O. T.

Et toujours prête à vous servir !...

BEC-DE-MIEL, baisant la main d'Ondine.

Belle dame, daignez permettre...

TUTU.

Et comptez sur les sentiments

Dévoués et reconnaissants

Avec lesquels nous avons l'honneur d'être...

BEC-DE-MIEL.

Et maintenant, Tutu, suis moi...

J'ai mon sac et ma flèche!...

Ma bouteille d'eau fraîche!...

Rendons-nous chez le roi!...

Le roi Kaperdulaboula!..

ONDINE.

Pour vous y transporter, voilà!...

(Sur un geste d'Ondine, un cygne paraît au fond. — Les naïades sortent de la fontaine.)

CHŒUR.

ONDINE ET NAIADES.

Adieu grand prince et bon voyage !

Au milieu de votre bonheur

Conservez de notre rivage

Un souvenir au fond du cœur !

TUTU ET BEC-DE-MIEL.

La reconnaissance m'engage

Même au milieu de mon bonheur,

Nous garderons de ce rivage

Un souvenir au fond du cœur !

(Pendant l'ensemble, Bec-de-Miel et Tutu ont pris place sur le cygne. — Les naïades sont groupées et les regardent partir.)

SEPTIÈME TABLEAU.

Au Lapin généreux.

La campagne. A droite, l'entrée d'une auberge avec une enseigne représentant un lapin blanc qui tient une bouteille, et au-dessous ces mots : AU LAPIN GÉNÉREUX. A gauche, un bosquet, une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

(On voit arriver au fond le roi Kaperdulaboula, en mendiant, avec une besace et une clarinette. Il signale son entrée par un air accompagné de couacs.)

LE ROI, après avoir joué.

Pauvre aveugle, s'il vous plaît!... (Écoutant.) Personne! je puis ouvrir l'œil... Ceci vous représente un monarque... c'est-à-dire un homme qui a connu les grandeurs... qui a eu des varlets avec une plume de coq sur la tête... des seigneurs avec des pantalons

crevés... (Se reprenant.) Non!... des pantalons à crevés et à bouillons... et qui, pour le quart d'heure, est obligé de se servir lui-même, d'éplucher sa salade, et de se confectionner tous les matins des œufs sur le plat. (Triste et rêveur.) Les destins et les flots sont changeants!... Depuis huit jours, je me suis mis si souvent en colère, que j'ai envoyé toute ma cour au diable... Il ne reste plus au palais que ma femme, ma fille et moi... S'il ne fallait que préparer de la tisane pour la princesse qui est enrhumée... que lacer le corset de la reine, qui n'a plus de femmes de chambre... je dirais : ça m'embête! mais, allons toujours... quand j'en aurai assez, je les enverrai promener... (S'aimant.) Mais, mon gendre!... mais le prince qui m'a écrit qu'il arrivait demain!... Personne pour le recevoir!... que va-t-il penser? ventre de biche!... ça ne peut pas durer comme ça!... alors, voici ce que j'ai imaginé... j'ai pris, une barbe et une clarinette... et à l'aide de ce déguisement...

LES BUVEURS, au dehors.

A la santé de Lucas!...

LE ROI.

Du bruit!... Tenons-nous un moment à l'écart... (Lucas et les paysans sortent de l'auberge.)

SCÈNE II.

LE ROI, LUCAS, LES BUVEURS *.

LES BUVEURS.

A la santé de la mariée...

LUCAS.

Merci, mes amis...

PREMIER BUVEUR.

Ah ça... décidément, comment, tu l'appelles ta femme?...

LUCAS.

Lucette... Je l'ai appelée Lucette, à cause que je m'appelle Lucas... ça, c'est bizarre, cette fille-là, quand elle est arrivée, elle ne savait ni son intitulé, ni d'où qu'elle venait...

DEUXIEME BUVEUR.

Mais oùs que tu l'as connue?...

LUCAS.

V'là ce que c'est... un soir, je me désolais, vu que Louison, vous savez ben la petite Louison, avait refusé de m'épouser... Je pleurais, je gémissais. « Mais que le diable m'envoie donc une femme, que je disais... » J'avais pas plutôt dit ça que l'orage éclate... j'entends gratter à ma porte... et je trouve Lucette évanouite, avec un petit papier rouge à la main, oùs qu'il y avait écrit : « Me v'là! »

* Premier B. L., deuxième B ; les autres à droite, à gauche et derrière.

PREMIER BUVEUR.

Mais alors c'est le diable qui te l'a envoyée...

LUCAS.

Peut-être ben... Tout ce que je sais, c'est qu'elle est gentille, vive, alerte. (Le roi joue de la clarinette.)

TOUS, se retournent.

Hein ?

LE ROI.

Pauvre aveugle, s'il vous plaît !

PREMIER BUVEUR.

Allez vous promener !... laissez-nous tranquille !

LUCAS.

Faut pas le rudoyer... c'est un vieux !

LE ROI.

Pauvre aveugle !... (Il se cogne contre Lucas.)

LUCAS.

Où donc que vous allez comme ça ?

LE ROI.

Je retourne au palais du roi Kaperdulaboula.

DEUXIÈME BUVEUR.

C'est inutile... y a plus personne !

LE ROI.

Pardine ! je sais ben ! j'en arrive !

TOUS.

Vous !

LUCAS.

Eh ben ! et le roi ?

LE ROI.

Le roi... mais, il n'y est plus... Paraît que depuis trois jours, il s'ennuyait tellement tout seul, qu'il s'est envoyé lui-même au diable !...

TOUS.

Ah !

LE ROI.

En compagnie de sa femme et de sa fille...

LUCAS.

Et ils sont partis?... Eh ben ! franchement, je ne le regrette pas... un pingre...

LE BUVEUR.

Un ladre...

LE ROI.

Un fesse-mathieu !... (A part.) Soyons astucieux !...

DEUXIÈME BUVEUR.

Alors, maintenant, le palais est désert ?...

LE ROI.

Complètement... moi, qui vous parle... Je m'ai promené dans les salons, dans les caves... dans les boudoirs...

PREMIER BUVEUR.

Dans les caves !... Va-t-il du vin ?

Du vin... et de l'or. LE ROI.
 De l'or!... TOUS.
 Tenez, v'là ce qui m'est resté aux doigts... (Il leur distribue de l'or.) LE ROI.
 Oh! TOUS.
 Si vous voulez, je vas vous indiquer un coup d'ancien à faire. LE ROI.
 Voyons?.. TOUS.
 J'ai la clé du palais... (Il leur montre une clé-énorme.) Faut aller nous y installer... LE ROI.
 Ça me va! TOUS.
 Vous serez tous ministres... vos femmes auront de belles toilettes... y aura place pour tout le monde. LE ROI.
 Bravo! TOUS.
 Allez les prévenir, et rendez-vous ce soir ici, à huit heures. (Leur montrant sa clarinette.) Je vous donnerai le signal. LE ROI.
 C'est convenu. TOUS.
 Ils sont à moi! LE ROI, à part.

ENSEMBLE.

Air du *Cosaque du Don*. (MANGEANT.)

Avant qu' l'heure s'avance,

Il faut faire ^{VOS}_{NOS} apprêts;

Surtout, pas d'imprudences,

Et demeur^{er}_{ons} discrets.

(Ils sortent tous, excepté Lucas.)

SCÈNE III.

LUCAS, puis BEC-DE-MIEL et TUTU.

LUCAS.

Je vas-t'y être heureux... et Lucette va-t-elle être contente!...

v'là une fameuse entrée en ménage!... Des voyageurs!... qu'ils s'arrangent. (Il va pour rentrer dans l'auberge *.)

BEC-DE-MIEL.

Eh l'amî!

LUCAS.

J'ai pas le temps.

TUTU.

Écoute donc, imbécile!

LUCAS.

Eh ben! quoi qu' vous voulez?...

BEC-DE-MIEL.

Où sommes-nous ici?

LUCAS.

Pardine! c'est pas malin à voir... vous êtes en plein air.

BEC-DE-MIEL.

Tiens! c'est juste! mais le palais du grand roi Kaperdula-boula XIV est-il encore loin?...

LUCAS.

Ah! le palais... le petit sentier à gauche, et tout droit devant vous... vous y serez dans une heure!

TUTU, le retenant.

Écoute donc.

LUCAS.

C'est qu' j'ai pas le temps... je me marie aujourd'hui...

TUTU.

Tu te maries aujourd'hui... c'est possible... mais nous, nous ne nous marions pas...

BEC-DE-MIEL.

Nous sommes éreintés... et avant de nous rendre au palais du roi... nous ne serions pas fâchés de nous rafraîchir et de nous reposer un peu.

LUCAS.

Oh! impossible!... on ne boit plus... on ne se repose plus aujourd'hui.

TUTU.

Mais cependant cette enseigne : « *Au Lapin généreux!* »

LUCAS.

Oh!... ça ne prouve rien... *Le Lapin généreux* se croise les bras.

BEC-DE-MIEL.

Ah! tu crois ça?... Eh bien! regarde. (Il frotte son talisman. L'enseigne disparaît dans le mur, et un lapin tenant une bouteille et deux verres sort de la table.)

LUCAS, regardant le lapin.

Ah bah!... (Regardant Bec-de-Miel avec effroi.) Mais, c'est le diable!

BEC-DE-MIEL *.

Non, c'est un simple voyageur qui veut se désaltérer.

TUTU.

A votre santé, prince.

BEC-DE-MIEL.

A la tienne... maintenant, va me préparer un lit... que je me repose un moment.

LUCAS.

Mais, seigneur, je n'en ai qu'un... et comme je vais me marier...

BEC-DE-MIEL, se ravisant.

Tu as raison... je vais m'étendre sur ce banc de gazon...

LUCAS.

Il prend la table pour un banc de gazon ?

BEC-DE-MIEL.

Tiens !... vois... (il frotte son talisman, la table disparaît et laisse voir un banc de gazon.)

LUCAS.

Ah ! mon Dieu !...

BEC-DE-MIEL.

Et pour n'être pas dérangé, je vais me procurer deux heures d'engourdissement. — Frottons **... Je vais aussi frotter pour ne pas ronfler... ça m'empêche de dormir !... (il s'étend.) Je défie bien qu'on me réveille avant deux heures !...

TUTU.

Eh bien ! et moi, Monsieur ?

BEC-DE-MIEL.

Toi, tu veilleras sur moi... Bonsoir.

MADELINE, paraissant en mariée ***.

Eh bien ! monsieur Lucas... vous n'y pensez pas... la nocce va arriver... vous ne serez jamais prêt

TUTU, reconnaissant Madeline.

Ah ! mon Dieu ! mais c'est elle !

LUCAS.

Oui, Monsieur, c'est ma fiancée.

MADELINE.

Allez donc, monsieur Lucas.

LUCAS.

Voilà, ma petite femme, voilà. (il entre précipitamment dans l'auberge.)

* T. B. L.

** B. T. L.

*** B. T. L. M.

SCÈNE IV.

TUTU, MADELINE *.

TUTU.

Madeline... mais c'est moi.

MADELINE.

Qui ça, vous ?

TUTU.

Tutu... non, Jérôme... ton premier mari.

MADELINE.

Mon premier mari!...

TUTU.

Comment, tu ne te souviens pas de Jérôme que tu appelais ton Loulou...

MADELINE.

Qu'est-ce qu'il me chante ?

TUTU.

Oh ! je ne chante pas!... je te rappelle nos petits mamours d'autrefois... tu me passais la main dans les cheveux... et le soir...

MADELINE.

Le soir?...

TUTU.

Et le soir, quand je rentrais, tu m'embrassais...

MADELINE.

Moi!... par exemple!

TUTU.

Tu me serrais dans tes bras... tes jolis bras, si blancs, si potelés!...

MADELINE.

Je ne sais ce que vous voulez dire...

TUTU.

Oh ! mais, c'est impossible!...

Air nouveau. (MANGEANT.)

Te souviens-tu des jours de notre enfance ?

Je te cueillais des roses, des lilas!...

Te souviens-tu de ces jours d'innocence...

MADELINE, impatientée.

Non, non, Monsieur, je ne me souviens pas!

TUTU, parlé.

Oh ! c'est à en perdre la tête!... (Allant à Bec-de-Miel.) Mais, voyez donc, Monsieur... (Poussant un cri en apercevant le talisman.) Ah!... (il le prend. Revenant à Lucette.) Nous allons voir!... (il frotte le talisman.)

* T. M.

Te souvient-il que tu faisais la moue
 Quand j'abrégais nos charmants entretiens?
 Te souvient-il d'un baiser sur ta joue?

MADÉLINE.

Attendez donc, Monsieur, je me souviens.

TUTU, parlé.

Ah ! ça commence à revenir... continuons... (Sans frotter le talisman.)

Te souviens-tu qu'au jour de l'hyménée
 Je te pressais tendrement sous mon bras?...
 Vers un bosquet je t'avais entraînée...

MADÉLINE.

Non, non, Monsieur, je ne me souviens pas.

TUTU, parlé, frottant le talisman.

Ça va venir.

MADÉLINE, se souvenant.

Mais, en effet, des fleurs à mon corsage!
 Puis, à l'autel... attendez... j'en conviens...
 Puis, à mon doigt, l'anneau du mariage...
 Allez toujours, allez, je me souviens!

TUTU.

A la bonne heure... Eh bien! partons maintenant.

LUCAS, en dehors.

Lucette!... Lucette!...

MADÉLINE.

Me v'là!... (Retirant son bras.) Mais finissez donc!... Lucas m'appelle.

TUTU.

Lucas!... qui ça, Lucas?

MADÉLINE.

Eh ben!... mon mari!...

TUTU.

Encore!... mais, malheureuse, puisque tu es déjà mariée...

MADÉLINE, riant.

Moi?...

TUTU.

Tu veux donc devenir bigame?... que dis-je, bigame?... tri-game!...

LUCAS, en dehors.

Lucette!... Lucette!...

MADÉLINE.

Me v'là, mon petit mari!... Adieu, monsieur le voyageur... me v'là! (Elle rentre dans l'auberge.)

TUTU, indigné.

Monsieur le voyageur... mon petit mari... et j'achèverais de lui rendre la mémoire... je reprendrais une femme qui se marie trois fois en huit jours!... ah! pas si bête!... Le diable, passe

encore, je pouvais l'oublier... mais un lourdaud... un paysan...
Ah ! tu veux épouser Lucas... eh bien ! épouse-le, ma petite...

SCÈNE V.

LES MÊMES, LES VILLAGEOIS, LUCAS, MADELINE.

CHŒUR *.

Air nouveau. (MANGEANT.)

C'est fête pour tout le village !
Puissent-ils longtemps être heureux.
Pour le bonheur de leur ménage,
Nous formons tous ici des vœux.

MADELINE.

Partons, mes bons amis ; (à Tutu) avec nous, je vous prie,
Venez...

TUTU.

Moi, merci bien !

LUCAS.

Au temple de l'hymen
Rendons-nous vite, ma chérie,
Que j'engage à la fois, mon amour et ma main.

TUTU, a part.

Va, cours au temple de l'hymen,
Cours engager ton amour et ta *men*...
(Reprise du chœur et sortie.)

SCÈNE VI.

TUTU, BEC-DE-MIEL, endormi, puis LE ROI ET LES PAYSANS.

TUTU.

En voilà une que j'espère ne jamais revoir... (Allant à Bec-de-Miel.) Tenez, Monsieur, reprenez votre talisman... (S'arrêtant.) Et j'irais le lui rendre... quand je puis être riche, puissant!... ce talisman, *in pochetta*... ce sac... cette flèche, cette bouteille...

Air du *Philtre champenois*.

Chut ! chut ! ne disons rien,
Puisqu'il sommeille,
Et puisqu'ici je veille,
Chut ! chut ! ne disons rien,

Tout doucement dérobons lui son bien.

(Il se tient au premier plan à gauche, pendant que le roi paraît au fond,
suivi des paysans.)

LE ROI.

Mes amis, marchons,
Nous sommes en nombre ;
Et, dans la nuit sombre,

* T. M. L., villageois, deuxième plan.

Sans bruit avançons ;
 Suivez-moi, compagnons
 TOUS.

Oui, nous vous suivons !

LE ROI, à part.

Ma cour sera nombreuse... peu choisie... mais nombreuse.

ENSEMBLE, REPRISE.

TUTU.

Chut ! chut !... ne disons rien !... etc.

LE ROI ET LES PAYSANS.

Chut ! chut ! ne disons rien,

Quand tout sommeille,

Qu'ici l'on veille !

Chut ! chut ! ne disons rien,

A nous, amis, le palais et son bien !

(Le roi et les paysans sortent par le fond à gauche, pendant que Tutu se dirige vers la droite. — Le théâtre change.)

HUITIÈME TABLEAU.

Le Songe.

Des nuages couvrent le théâtre ; au milieu du théâtre se trouve un lit sur lequel le roi est étendu et endormi.

LE ROI, endormi.

Ah ! je suis bien !... je dors comme une souche... pas d'agitation... de remords... (S'agitant.) Hein !... ça va recommencer !... Fuyez !... éloignez-vous, spectres qui trottinez dans mon imagination !... vous êtes vilains !... vous m'agacez !... (Un diabolotin apparaît et, après quelques gambades, aperçoit le roi endormi. Il va se poser au pied du lit.) Ah ! miséricorde ! un de mes conseillers !... Je vous conseille de vous en aller.. (Le diable lui tire les pieds.) J'ai des crampes !... finissez donc !.. (Un deuxième diable arrive, et après quelques sauts, aperçoit son camarade et va se placer à la tête du lit. Il chatouille le nez du roi et lui donne des chiquenaudes.) Bon ! je suis enrhumé !... non !... c'est une chiquenaude... non !... c'est du tabac !... oh ! c'est trop de tabac !... atchi !... Ah ! ma tête est en feu !... je brûle !... de l'eau !... vite de l'eau ! (Le deuxième diable lève et abaisse tour à tour le bras droit du roi, tandis que l'autre fait le même mouvement avec la jambe gauche.) Mais je ne suis pas une pompe... une borne-fontaine !... assez !... assez !... (Les deux diabolotins sautent en bas du lit ; un troisième surgit de la ruelle ; il a une demoiselle de pueur à la main et cogne sur la poitrine du roi.) Ah !... je me marie... on amène ma fiancée... c'est une demoiselle... une belle demoiselle !... Aïe ! aïe ! aïe !... on me pave !... Mademoiselle !... Mademoiselle !... Ce n'est plus un ventre que j'ai... c'est un trottoir !.. (Les diabolotins

gambadent dans la chambre.) Ah! le bal!... En place pour la contredanse... Allons, bon! voilà qu'on danse la polka dans mon cerveau!... En avant deux!... en avant trois!... cavalier seul!... quels sauteurs!... quels cabrioleurs!... Ils prennent ma tête pour un bastringue!... Ils concannent!... Emmenez-les... emmenez-les au violon!... au violon!... (Les diables font signe qu'ils vont s'éloigner pour revenir.) M. de la Palisse est mort?... je le sais... je ne l'ai point assassiné!... (Deux diabolins reviennent, portant une énorme pincette. Ils traversent le théâtre.) Ce n'est pas moi... à la torture?... je suis innocent!... qu'on m'interroge!... mais pas de question!... guouf! guouf!... (Criant.) Ce n'est pas moi!... ce n'est pas moi!... (Se mettant sur son séant.) Ouf!... l'Orient!... le sérail!... que c'est beau!... Qu'on me présente à la sultane favorite... La voilà!... Quelque chose de suave et d'éthéré voltige autour de moi. (Un diabolin entre en tenant un énorme marteau.) Zulma! Fatmé!... elles me passent la main sur l'occiput! (Deuxième essai d'un coup.) Le zéphir se balance sur ma tête... il caresse mes boucles ondoyantes. (Le diabolin donne un coup de marteau qui écrase la tête du roi.) Oh! la, la!... j'ai la tête en compoté!... (Le diable enlève le marteau et se sauve. Deux autres apportent la pincette, rougie au feu, et se posent au pied du lit.) Ah! mon Dieu!... laissez-moi... je suis pincé!... (On lui prend la tête dans les deux branches de la pincette. Les deux autres petits diables aident à lui prendre la tête, puis ils tirent, et l'on voit le nez du roi qui s'allonge en s'amincissant.) Ah! mon nez!... mon nez filé!... c'est un nez filé!... (L'orchestre joue.) Ah! c' cadet-là qué pif qu'il a! (Les diabolins ricannent. — Tableau, jusqu'au moment où l'on entend dans la coulisse.)

LA REINE, en dehors.

Seigneur! seigneur! habillez-vous!... habillez-vous!... Le diables disparaissent. Le lit se transforme en divan.)

Acte troisième. — Neuvième tableau.

Le Palais du roi.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROI, endormi sur le canapé, LA REINE, LA PRINCESSE, puis
UN PAGE.

LA REINE, entrant avec la princesse *.

Seigneur! seigneur!... où est-il donc?

LA PRINCESSE.

Papa! papa!

LA REINE.

Comment! vous dormez encore?... réveillez-vous!

* La R. le R. la P.

LE ROI.

Laissez-moi tranquille... sac à papier!

LA REINE, le secouant.

Réveillez-vous!

LA PRINCESSE, le secouant.

Ne le secouez donc pas tant! vous allez lui démancher les bras!... (Criant dans les oreilles du roi.) P'pa! . p'pa!

LE ROI, réveillé.

Eh bien! quoi?... qu'est-ce?... Pas moyen de reposer un moment!

LA REINE.

Il fait grand jour!

LE ROI, se levant.

Je m'en fiche pas mal!.. je suis brisé!.. quel rêve!.. quel cauchemar!.. Figurez-vous...

LA REINE.

Il n'est pas question de ça!... Où avez-vous mis mon corset?

LA PRINCESSE.

Où avez-vous fourré ma tisane?

LE ROI.

Il s'agit bien de votre corset... de ta tisane... Sonne ta cuisinière... appelez vos femmes de chambre.

LA PRINCESSE.

Ma cuisinière!...

LA REINE.

Mes femmes de chambre!... vous savez bien que nous n'en avons plus!

LE ROI.

Mais si!... le palais est repeuplé.

LA REINE.

Repeuplé!...

LA PRINCESSE.

Ah! bah!...

LA REINE.

Et, depuis quand?

LE ROI.

Mais, depuis cette nuit...

LA PRINCESSE.

Et comment?

LE ROI.

Ça ne vous regarde pas!... ma cour n'a jamais été plus brillante!

LA REINE.

Ah! quel bonheur!... maintenant du moins, si le prince arrive, nous pourrons dignement le recevoir.

LA PRINCESSE.

Eh bien!... ça me fait plaisir... je m'ennuyais, moi, de ne plus voir papa et maman...

LE ROI, voyant entrer un page.

Tiens! en v'là un... Qu'est-ce que tu veux, toi?

LE PAGE.

Un message, seigneur!

LE ROI.

Lis-le...

LE PAGE.

Je ne sais pas lire.

LA REINE.

Moi, non plus.

LE ROI.

Je n'ai pas mes lunettes!... lis, ma fille... tu es la gloire de la famille. (Il fait un signe au page qui sort *.)

LA PRINCESSE, déployant la lettre.

C'est du prince!

LE ROI,

Bec-de-Miel?... Allah! Allah! Dieu soit béni!

LA PRINCESSE.

Mais non... ce n'est pas du prince Bec-de-Miel... c'est du prince Bouche-en-Cœur.

LE ROI.

Bouche-en-Cœur?... connais pas... lis toujours...

LA PRINCESSE.

« Grande reine et grand roi... *salutem omnibus.* »

LE ROI.

Oh! oh! il parle latin.

LA REINE.

C'est un prince étranger.

LE ROI.

Latin, sans doute.

LA REINE.

Ou palatin... continue.

LA PRINCESSE.

« Ne comptez plus sur le prince Bec-de-Miel. »

TOUS.

Ah! grands dieux!

LE ROI.

Je m'en doutais .. Ce galopin-là nous a fait poser.

LA PRINCESSE.

Le prince est *ad Patres*.

TOUS.

Ad Patres!...

LE ROI.

Où diable est-ce situé?.. enfin, n'importe...

LA PRINCESSE.

« Mais en mourant, il m'a fait son héritier... »

* La R. la P. le R.

LA REINE.

Il est donc mort?

LE ROI.

Le climat d'*ad Patres* lui aura été contraire... Continue...

LA PRINCESSE.

« Je suis jeune, je suis beau... j'ai les yeux fendus en amandes...
« le duvet de la pêche sur les joues... le nez en poire... »

LE ROI.

Mais ce n'est pas un prince... c'est une corbeille de fruits...
Lis toujours.

LA PRINCESSE.

« J'ai aperçu votre fille... la princesse Gwangnan... un jour
« qu'elle était dans sa baignoire... »

LA REINE ET LE ROI.

Sa baignoire!...

LA PRINCESSE.

« De face... Et je viens mettre à ses pieds ma fortune et ma
puissance... »

LA REINE.

Je crois comprendre... c'est sa main qu'il demande.

LE ROI.

Évidemment, puis qu'il parle de ses pieds... Est-ce tout?

LA PRINCESSE.

Pas encore... Il y a un P et un S.

LA REINE.

P. S.

LE ROI.

Je sais... ça veut dire *Nota Bene*. — Lis toujours.

LA PRINCESSE.

« J'attends la réponse chez votre portier. »

LE ROI.

Chez mon portier... qu'on l'amène de suite... pas mon por-
tier, le prince... et que des fanfares bruyantes éclatent à ses
oreilles *...

LA REINE. On entend des fanfares.

C'est lui!... (A la princesse.) Tiens toi droite.

SCÈNE II.

LES MÊMES, SEIGNEURS ET DAMES DE LA COUR, puis TUTU, vêtu en
prince **.

CHŒUR.

Air de la *Dame blanche*.

Honneur! honneur!

Encore un prince qui s'avance!

* La R. le R. la P.

** La R. le R. la P. assis à gauche, T., les autres deuxième plan à
droite à gauche.

Honneur! honneur!

Honneur à ce brillant seigneur!

Ah! puisse-t-il par sa présence,

Nous apporter une espérance!

Honneur! honneur!

Honneur à ce brillant seigneur *!

(Sur la fin du chœur, Tutu, en costume de prince, entre en scène, et vient sans rien dire se prosterner aux genoux du roi.)

LE ROI.

Relevez-vous, prince.

LA REINE, à part.

C'est singulier!... il a le nez fait comme tout le monde.

TUTU.

Grand roi, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'annoncer dans mon amicale de tout à l'heure, le prince Bec-de-Miel... (il fait le geste de disparaître.) utt!

LE ROI.

Rasé... oui, j'ai compris... Mais quelle imprudence de s'en aller *ad Patres*... et comment est-il mort?

TUTU.

Hier, nous touchions au terme de notre voyage, quand le prince Bec-de-Miel, assez porté sur sa bouche, eut l'imprudence, en déjeunant, d'avalier un manche de gigot qui lui resta dans le larynx...

TOUS.

Oh!

TUTU.

Le malheur voulut que le susdit manche de gigot fit son entrée en travers, dans le palais du prince!...

LE ROI.

Ah! c'est gênant!

LA REINE.

Ça m'est arrivé une fois.

TUTU, avec une émotion croissante.

Il n'eût que le temps de se jeter dans mes bras. « Mon fidèle ami, me dit-il en toussant, prends ce sac où sont les âmes de trois conseillers, cette flèche qui doit animer la princesse... cette bouteille d'une eau précieuse... » et il toussait toujours...

TOUS.

Pauvre prince!

TUTU.

« Prends ce talisman, rends-toi au palais du roi Kaperdula-boula... dis-lui que mon vœu le plus cher est qu'il te donne sa fille .. que c'est le dernier désir... »

LE ROI.

Il dit tout ça...

* La R. la P. le R. T.

TUTU.

Il dit tout ça... il toussa... puis il ne toussa plus... le manche avait passé... et le prince l'avait imité.

LE ROI.

Assez!... assez!... (Il tire son mouchoir et se mouche en pleurant. — Toute la cour en fait autant. — Le roi faisant faire toute sa cour qui se mouche *.) Prince, les derniers vœux d'un mourant sont sacrés... et du moment que vous avez accompli les trois choses impossibles, la main de ma fille est à vous. (A sa cour.) Je vous présente mon gendre... le prince Bouche-en-Cœur... l'héritier futur de mes biens et de mon royaume.

TUTU.

Qu'entend-je!... (A part.) Ça prend très-bien! (Se jetant aux genoux de la princesse.) Quoi! princesse, vous consentiriez **?...

LA PRINCESSE.

Air :

Ça m'est égal,
Puisque papa l'ordonne
J'obéirai...

TUTU, à part.

C'est là le principal!

LA PRINCESSE.

Comme je n'ai jamais aimé personne,
Qu' ça soit un singe ou vous que l'on me donne,
Ça m'est égal! (bis.)

TUTU, à part.

Ma future est stupide!

LE ROI.

C'est tout mon portrait. Mais aussitôt que vous l'aurez animée.

TUTU, prenant sa flèche.

Noble princesse... permettez que je mette au côté gauche de votre ceinture...

LA PRINCESSE.

Une flèche... pourquoi faire? (Tutu la lui met.) Oh! vous m'avez piquée! (Elle passe à droite.)

TUTU, à part.

Ça y est ***!

LE ROI.

Oui, ma fille... le prince... (Les yeux fixés sur la princesse.) Mais voyez donc... son regard brille...

LA REINE.

Sa prunelle s'enflamme...

LA PRINCESSE.

C'est singulier!... je n'ai jamais éprouvé ça... on dirait que je m'éveille...

* La R. la P. le R. T.

** La R. T. le R. la P.

*** La R. la P. T. le R.

LA REINE.

Ça prend!

TUTU.

Ça mord!

LE ROI.

Ça chauffe!

LA PRINCESSE.

Je ne sais ce qui se passe en moi... mais je sens quelque chose là... Papa, ça me fait tic-toc...

LE ROI, transporté.

Prince! ça lui fait tic-toc... (A Tutu.) Dans mes bras, mon ami, dans mes bras...

LA PRINCESSE, remontant.

Comme c'est beau, un palais... comme c'est brillant, le soleil. Ah! je suis heureuse! (Remontant.) Papa, j'ai envie de vous embrasser. (Elle saute au cou du roi.)

LE ROI.

Et ta mère?...

LA PRINCESSE.

Maman aussi... (Elle saute au cou de la reine.)

LA REINE

Et le prince, qui s'est exposé pour toi...

LA PRINCESSE.

Le prince aussi... (Elle lui saute au cou.) Tiens! il est gentil, le prince...

TUTU.

Ça marche... ça marche...

LA PRINCESSE.

Coqsigrue aussi est gentil... (Elle embrasse le confident.)

TUTU.

Ah! mais!... ah! mais...

LE ROI.

Elle s'anime trop...

LA PRINCESSE, regardant les gardes.

Ah!... les beaux hommes!... je veux les embrasser!... (Elle saute au cou d'un garde.)

LA REINE, l'arrêtant.

Mais c'est inconvenant...

LE ROI, à Tutu.

Mais elle manque de tenue.. (Un autre garde s'approche de la princesse. — Elle lui saute au cou.)

LA REINE.

Ma fille, arrêtez-vous!... ou je vous fais enfermer dans votre appartement.

LA PRINCESSE.

Oui, maman... (Elle envoie des baisers aux gardes.)

LE ROI.

Je vous défends d'envoyer des baisers à mes gardes... et de leur faire de l'œil...

TUTU, offrant la bouteille à la reine.

Quant à vous, grande reine *... (A demi voix.) Une cuillerée à bouche et les roses vont reflleurir sur votre teint...

LA REINE.

Vraiment?... essayons bien vite!

LE ROI, à Tutu.

Eh bien, et moi*?

TUTU, lui remettant le sac.

Les âmes de vos trois conseillers sont dans ce sac...

LE ROI, prenant le sac.

Voyons... oui!... je les sens!... (Plongeant la main dans le sac d'où sortent trois énormes cornichons.) Des *cornichons!*

LA REINE, elle boit. — Un changement s'opère, sa coiffure se change en longs cheveux blancs qui lui tombent sur les épaules.)

Grand Dieu!... des cheveux blancs!...

TUTU, interdit.

Que signifie?...

LE ROI.

Infâme gueux!

LA REINE.

Misérable **!

TUTU, interdit.

Il y a erreur, sire... il y a erreur... Mais j'ai mon talisman... je vais réparer tout cela.

LE ROI.

Répare, drôle!... tout de suite!

TUTU.

Vous dites?

LE ROI.

Je dis répare, animal!

TUTU.

Animal?... V'lan! (il donne un soufflet au roi.)

TOUS.

Oh!

SCÈNE III.

LES MÊMES, BEC-DE-MIEL ***.

LE ROI.

Vengeance!

TOUS.

Vengeance!

BEC-DE-MIEL, se précipitant en scène.

Oui, vengeance!

* La P. le R. la R. T.

** La P. le R. T. la R.

*** T. le R. la P. la R.

LE ROI.

Le prince!

TUTU, à part.

Aïe! aïe!

LE ROI.

Vous n'êtes donc pas mort?

BEC-DE-MIEL.

Comment! mort!...

LA REINE.

Et votre manche de gigot?

BEC-DE-MIEL.

Quel manche de gigot?

LE ROI, furieux.

Mes amis... ces deux chenepans-là se sont moqués de nous!...

BEC-DE-MIEL.

Permettez, sire...

LE ROI.

Qu'on s'empare de leur talisman, que je le brise! (Bec-de-Miel s'empare du talisman, le roi le lui enlève.)

BEC-DE-MIEL.

Briser la queue de la poêle... jamais!... elle est à moi... on me l'a volée. (Il cherche à la reprendre au roi, mais les gardes l'entraînent.)

LE ROI.

Ah! elle est à toi... c'est ce que nous allons voir!... Saisissez-les!... (Il va la briser et s'arrête tout à coup.) Il me germe une idée! (Amenant à l'avant-scène la reine et la princesse.) Écoutez-ous!... c'est une poêle qui a fait tout le mal... c'est par la poêle qu'ils périront!... (Il frotte le talisman, un fourneau, surmonté d'une énorme poêle, paraît au fond du théâtre.) Et voici l'instrument du supplice.

BEC-DE-MIEL.

Mourir dans la friture!... jamais!...

LE ROI.

Je veux les faire sauter moi-même... la friture chante... qu'on me les apporte. (Le roi grimpe sur le coin du fourneau.) Passez-les moi! passez-les moi!...

TUTU ET BEC-DE-MIEL.

Jamais!... au secours!

ARIEL, sortant de la poêle.

Arrêtez!

TOUS.

Ah!...

BEC-DE-MIEL.

Mon petit génie!... je suis sauvé!

ARIEL.

Oui... car je te viens en aide... Entre les mains de ton écuyer,

ton talisman ne faisait que le mal... entre les tiennes, il va reprendre sa puissance!

LE ROI.

Et tu me rendras mes conseillers?...
 Et tu me rendras mes conseillers?...
 Et tu me rendras mes conseillers?...

LA REINE.

Mes cheveux noirs?

BEC-DE-MIEL.

Je vous les rendrai.

LE ROI.

Prince, ma fille est à vous.

ARIEL.

Quant à toi, tu as trahi ton maître, tu mérites une punition.

TUTU.

Pardon, monsieur le génie.

ARIEL.

Je te rends ta femme!

TUTU.

La femme de Lucas!.. la fiancée du diable!.. je n'en veux pas!

MADÉLINE, apparaissant tout à coup par une trappe.

Insolent! vlan! (Elle lui donne un soufflet.) Ah! tu as été courir la prétentaine!.. mais je prendrai ma revanche!

TUTU.

Sa revanche!

MADÉLINE.

Chacun son tour, je ne te dis que ça!

LE ROI.

Qu'on prévienne le notaire!.. ce soir, le contrat, et dans huit jours la noce!

LA PRINCESSE.

Soyons heureux!

LA REINE.

Vivez longtemps...

BEC-DE-MIEL.

Et ayons... beaucoup d'enfants! (Le décor change et laisse voir un jardin féerique. Bec-de-Miel et la princesse vont se prosterner devant le roi qui les bénit.)

CHŒUR FINAL.

Air :

Toute souffrance est finie!
 Ils renaissent en ce jour!
 Et sa puissance infinie
 Les rend tous à notre amour!

FIN.

ques gouttes du Lethé... Et vous voyez... (A Madeline.) N'est-ce pas... tu ne te souviens pas d'avoir eu un mari?

MADELINE.

Un mari?

BELPHÉGOR, à Madeline.

Voyons, parle, ne sois pas timide avec Monsieur.

TUTU, à part.

Elle n'a jamais été timide!

MADELINE.

Que voulez-vous que je vous réponde?... sinon que mon esprit ne s'éveille que d'aujourd'hui, que ma mémoire ne date que de ce matin... que je ne sais d'où je viens...

BELPHÉGOR.

Et sais-tu où tu vas?

MADELINE, gentiment.

Dans vos bras... puisque vous êtes mon mari.

TUTU.

Dans ses... Ah! non!...

BELPHÉGOR.

Ainsi, vous le voyez, Messieurs, l'enfer a, comme l'amour, le pouvoir de régénérer... Cette enfant était, sur terre, la femme d'un malotru sans doute... Eh bien!... elle vient ici... son passé s'efface... et l'enfer lui refait une ingénuité.

TUTU, à part*.

Ma femme une ingénue... Elle est bonne celle-là!

BELPHÉGOR. On entend l'orchestre.

Ah! l'orchestre!... le signal de la danse**... Que le punch s'allume!... que la fête commence!

TUTU, atterré. — A Bec-de-Miel.

Oh! ça ne se passera pas ainsi...

BEC-DE-MIEL, l'arrêtant, à demi voix.

Tais-toi... je te la rendrai...

TUTU.

Vraiment!... mais, que ce soit avant la cérémonie...

BEC-DE-MIEL.

Silence!... on nous observe... (Ils se séparent.)

BELPHÉGOR.

Prince, valsez-vous...

BEC-DE-MIEL.

Merci bien... ça me tourne sur le cœur...

BELPHÉGOR.

Ma gracieuse fiancée... voudrait-elle ouvrir le bal avec moi...

TUTU, à Bec-de-Miel.

Comment!... il va valser avec ma femme!

BEC-DE-MIEL.

Tais-toi donc...

* B. T. Bel. M.

** T. B. Bel. M.

TUTU *.

Mais il va lui prendre la taille... (Tout le monde se range. — Madeline et Belphégor exécutent une valse infernale pendant laquelle Tutu ne cesse de donner les marques du plus vif déplaisir. A la fin de la valse, et sur un coup de tam-tam, Madeline tombe palpitante dans les bras de Belphégor.)

TUTU, tombant dans les bras de Bec-de-Miel.

Ah ! prince !... je le suis !...

BEC-DE-MIEL, le soutenant.

Quoi donc ?

TUTU.

Évanoui !...

BELPHEGOR, désignant Madeline.

Conduisez la reine dans son appartement... et que l'on ait pour elle tous les égards dus à son rang... (Il embrasse Madeline.)

TUTU.

Il embrasse ma femme... (Bec-de-Miel le retient.) Oh ! ma main me démange. (S'avançant, à Madeline.) Madame...

MADELINE, saluant cérémonieusement.

Monsieur !... (Elle sort.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, moins MADELINE.

TUTU, à Belphégor.

Elle s'en va !... ah ! mais, non !... expliquez-moi **...

BELPHEGOR, aux invités.

Allons donc !... les affaires à demain... cette nuit est toute au plaisir !... et puisque nous voilà entre amis... tous hommes... plus de repos... jusqu'au jour !... Les cartes !... les dés !... que le jeu commence.

BEC-DE-MIEL, à part.

Ils vont jouer un jeu d'enfer***!

BELPHEGOR.

Prince !... si vous ne dansez pas, vous jouez du moins...

BEC-DE-MIEL.

Oh ! rarement !...

BELPHEGOR, lui présentant une corne dorée.

Une partie de dés...

BEC-DE-MIEL.

Pour vous être agréable...

BELPHEGOR.

A la bonne heure... que jouons-nous ?...

BEC-DE-MIEL.

Je vous proposerais bien cinquante centimes.

* Bel. M. B. T.

** T. Bel. B.

*** T. B. Bel.

TOUS.

Oh!..

BEC-DE-MIEL.

Ce serait mesquin...

BELPHEGOR.

Écoutez, prince... vous me plaisez...

BEC-DE-MIEL.

Eh bien!.. parole d'honneur!... vous m'allez aussi..

BELPHEGOR.

Je vous verrais partir avec peine... Et si vous voulez... je vous joue votre âme...

BEC-DE-MIEL.

Mon âme... (A part.) Ah! quelle idée!

BELPHEGOR.

Si vous perdez, vous restez avec nous.

BEC-DE-MIEL.

Et si je gagne?...

BELPHEGOR.

Je vous abandonne une âme... celle qui vous conviendra... j'ai du choix.

BEC-DE-MIEL.

Ça me va...

BELPHEGOR, à part.

Je le tiens!

BEC-DE-MIEL, à Tutu.

Il est pincé... j'aurai mes trois conseillers. (On a apporté une table. Belphegor, Bec-de-Miel y prennent place. On les entoure. Tutu est derrière Bec-de-Miel.)

TUTU.

Appliquez-vous.

BEC-DE-MIEL.

Ne crains donc rien... j'ai frotté mon talisman...

BELPHEGOR, jetant les dés.

Onze!..

BEC-DE-MIEL, jouant.

Douze!..

TOUS, étonnés.

Hein!

BELPHEGOR.

Vous avez gagné... A votre choix, prince... voulez-vous une âme de danseuse... de notaire... d'huissier?..

BEC-DE-MIEL, ayant l'air de réfléchir.

Hum!.. hum!.. Avez-vous des grands seigneurs, des magistrats, des conseillers?..

BELPHEGOR.

Des conseillers... j'en ai trois... arrivés tout nouvellement du royaume de Kaperdulaboula..

BEC-DE-MIEL.

J'en prendrai un!

BELPHÉGOR.

Comme il vous plaira... Ma revanche...

BEC-DE-MIEL.

Volontiers... Je fais mon paroli!..

TOUS.

Paroli!..

BELPHÉGOR.

Votre âme et celle que je vous dois, contre deux autres conseillers.

BEC-DE-MIEL.

Soit.

TUTU, bas à Bec-de-Miel.

Eh bien!.. et ma femme?..

BEC-DE-MIEL, à Tutu.

Tout à l'heure...

BELPHÉGOR, jetant les dés.

Douze!..

BEC-DE-MIEL.

Douze!..

TOUS.

Douze!

BELPHÉGOR, à part.

C'est bizarre!.. Recommençons!.. Douze!..

TUTU, à Bec-de-Miel.

Frottez, prince, frottez!..

BEC-DE-MIEL.

Trente et un!..

TOUS, avec étonnement.

Ah!..

BEC-DE-MIEL.

J'ai gagné!..

BELPHÉGOR, à part.

Cet étranger m'est suspect.

BEC-DE-MIEL.

Il faut s'exécuter!

BELPHÉGOR.

Belphégor n'a que sa parole! (Suit tout à coup.)

AIR : Fragment des *Empiriques d'autrefois*.

Lucifer, Astaroth, vous qu'en ces lieux j'atteste,
 Noirs démons, mes aïeux, par vos pouvoirs secrets,
 Provoquez le réveil de trois de mes sujets!

J'appelle chaque âme en ces lieux!

Parais! (*ter*)

BEC-DE-MIEL ET TUTU.

Ah! les voilà!

BEC-DE-MIEL.

Trois conseillers dans le sac!.. (Il ouvre son sac et trois petites flammes bleues viennent s'y renfermer.)

BELPHÉGOR.

Vous voyez, prince, je paye comptant. (Le jour revient.)

TUTU, vivement, à Bec-de-Miel.

Eh bien ! et ma femme ?

BEC-DE-MIEL.

Je suis beau joueur ; je vous offre une dernière revanche... ces trois âmes contre votre fiancée.

BELPHÉGOR.

Non ; je ne suis pas heureux avec vous. Je ne joue plus... (On enlève la table.) Je suis fatigué , je me retire ; je rentre dans mon appartement.

TUTU, se précipitant vers la porte.

Chez ma femme !.. jamais !

TOUS.

Sa femme !..

TUTU.

Eh bien ! oui , ma femme... et je vous déclare que vous ne franchirez pas le seuil de cet appartement...

BELPHÉGOR.

T'opposer aux volontés du diable ! Arrière ! imbécile.

TUTU.

Imbécile ! (Il se précipite sur Belphégor pour le souffleter. Mais Bec-de-Miel s'interpose et reçoit le soufflet.)

BELPHÉGOR.

Misérable ! oser lever la main sur moi.

BEC-DE-MIEL.

Mais non, c'est sur moi.

BELPHÉGOR.

Ce soufflet m'était destiné.

BEC-DE-MIEL.

Mais puisque c'est moi qui l'ai reçu.

BELPHÉGOR.

Peu m'importe ! qu'on s'empare de cet homme. (On entoure Tutu qui se débat.)

CHŒUR.

Air du quatrième acte de *Paris qui dort*.

Obéissons à l'ordre qu'on nous donne,
 Que faut-il faire et comment le punir ?
 Parlez, seigneur, que votre voix ordonne,
 Nous sommes prêts à le faire mourir.

BELPHEGOR.

Obéissez à l'ordre que je donne,
 De ce soufflet il vous faut le punir ;
 Quand ma colère ici vous l'abandonne,
 Apprêtez-vous à le faire mourir.

TUTU.

A la fureur mon âme s'abandonne,
 N'espérez pas de moi le repentir.

Et je me ris de l'ordre qu'il vous donne ;
C'est à moi seul de frapper et punir.

BEC-DE-MIEL.

Au fond du cœur, malgré moi, je frissonne,
Grâce, seigneur, il va se repentir.
Soyez humain, que votre cœur pardonne,
Et renoncez en ce jour à punir.

TUTU, se débattant.

Prince, frottez le talisman.

BELPHÉGOR, furieux.

Un talisman !.. Je m'en doutais... mes amis, nous sommes
trahis... cet homme avait un talisman... Il m'a volé au jeu.

BEC-DE-MIEL.

Permettez !

BELPHÉGOR.

C'est un Grec.

BEC-DE-MIEL.

Un Grec !

TOUS.

Oui, oui.

BEC-DE-MIEL, tirant son épée.

Vous m'en rendrez raison.

BELPHÉGOR.

Tout de suite... qu'on apporte mon épée de combat !

CHŒUR FINAL.

Air de M. MANGEANT.

Ah ! quelle scène épouvantable !
Ils vont tous deux ici s'en repentir.
De ce scandale abominable
Belphégor saura les punir !

BELPHÉGOR.

Pour châtier ton audace,
Je vais te frapper à l'instant.

BEC-DE-MIEL.

En garde ! en garde !

BELPHÉGOR.

Et point de grâce !

TUTU, bas, à Bec-de-Miel.

Frottez ferme le talisman.

BELPHÉGOR.

En garde ! et point de grâce !

TUTU, bas à Bec-de-Miel.

Frottez ferme le talisman !

(Bec-de-Miel et Belphégor croisent leurs épées et ferrailent d'abord sans résultats. La musique continue. Enfin Belphégor porte une dernière botte à Bec-de-Miel, et lui passe son épée au travers du corps. Tutu, qui dans sa frayeur se cachait derrière Bec-de-Miel, se trouve embroché avec lui, et l'épée, entrée dans l'estomac de Bec-de-Miel, ressort par le dos de Tutu.)

TOUS.

Oh ! grands dieux !.. il est mort !

BEC-DE-MIEL, riant.

Petit bonhomme vlt encor !

TUTU, embroché et agitant ses bras.

Seigneur ! délivrez-moi, de grâce !

BEC-DE-MIEL.

Partons !

TUTU.

Ma femme !

BEC-DE-MIEL.

Place ! place !

CHŒUR.

Quelle est donc la puissance

Qui, dirigeant leurs bras,

Dans ce péril immense

Les sauva du trépas ?

BEC-DE-MIEL ET TUTU.

Respectez la puissance

Qui, dirigeant ^{mon}
son bras.

Dans ce péril immense,

Nous sauva du trépas !

(Bec-de-Miel, toujours embroché avec Tutu, sort en se frayant un chemin à travers les invités qui le suivent en le menaçant. — Belphégor entre à gauche. — Dès que la scène est vide, le décor change et représente la Fontaine de Jouvence.)

Acte deuxième. — Sixième tableau.

Un site gracieux. Au fond, la fontaine de Jouvence, avec un grand bassin ; à gauche, un banc de verdure et de fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

BEC-DE-MIEL, TUTU.

(Il ont les yeux bandés et entrent à tâtons ; ils ont l'air de jouer à Colin-Maillard. Tutu va se heurter contre un arbre, et Bec-de-Miel contre le banc *.)

TUTU.

Casse-cou!...

BEC-DE-MIEL.

Oh ! sapristi!... (Ils marchent encore et viennent se heurter au milieu de l'ascène.) Prends donc garde, imbécile!...

* B. T.

TUTU.

Si vous croyez que c'est commode de voyager comme ça...
ôtons nos bandeaux.

BEC-DE-MIEL.

Tu n'en as pas le pouvoir, ni moi non plus... ces deux bandeaux doivent se dénouer eux-mêmes dès que nous serons arrivés à la fontaine de Jouvence... ils ne se dénouent pas, donc nous ne sommes pas arrivés.

TUTU.

Eh bien!... remarquons...

BEC-DE-MIEL.

Remarquons.

TUTU.

De quel côté?...

BEC-DE-MIEL.

Mon bandeau m'attire par ici *...

TUTU.

Le mien par là... (Ils vont dans deux directions opposées, et recommencent à se heurter, Bec-de-Miel contre un arbre, et Tutu au banc de gazon.)

BEC-DE-MIEL.

Suis-moi... je crois que j'y suis. (Il remonte la scène, Tutu s'accroche à lui.) Ne déchire pas mon habit. (Musique lointaine.) Une musique en sourdine... nous devons approcher... (Ondine sort de la fontaine.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, ONDINE **.

CHŒUR DE NAIADES, en dehors.

Air de *Giselle*.

ONDINE.

Qui vient de nos ombrages
Partager la douceur,
Et de nos verts feuillages
Respirer la fraîcheur ?

BEC-DE-MIEL.

C'est indiscret à nous, sans doute,
D'oser venir troubler ces bords,
Mais voici nos feuilles de route,
Voici nos passe-ports.

BEC-DE-MIEL.

Le prince Bec-de-Miel.

TUTU.

Voyageant avec son écuyer Tutu.

ONDINE.

Soyez les bienvenus. (Les bandeaux de Bec-de-Miel et Tutu tombent.)

* T. B.

** T. O. B.

ONDINE ET LES NAIADES.

Reprise de l'air.

Prince, de nos ombrages
Partagez la douceur,
Et de nos verts feuillages
Respirez la fraîcheur.

BEC-DE-MIEL ET TUTU.

Ah! quels brillants feuillages!
Quelle douce fraîcheur!
Vivre sous ces ombrages.
C'est vraiment le bonheur!

ONDINE.

J'attends, prince, que vous veuillez bien me dire le motif de votre visite.

BEC-DE-MIEL.

Eh bien!... je ne tergiverserai pas plus longtemps... je ne barguignerai pas davantage... Bref, je n'irai pas par quatre chemins... je viens purement et simplement pour connaître... apprécier... visiter...

ONDINE.

La fontaine de Jouvence?

BEC-DE-MIEL.

Vous l'avez dit.

ONDINE.

La voici!...

BEC-DE-MIEL.

Quoi!... cette simple fontaine?

ONDINE.

Air de Lauzun.

Son pouvoir partout est cité,
Plus de rides! plus de vieillesse!
Par elle revient la beauté,
L'éclat brillant de la jeunesse.
La femme ici ne vieillit pas,
Cette eau la rend constamment belle...

BEC-DE-MIEL, l'interrompant.

Permettez que je place un mot. (Continuant avec affectation de galanterie.)

J'en conclus qu'à tous vos repas
Vous en buvez, Mademoiselle...

ONDINE.

Vous êtes galant...

BEC-DE-MIEL.

Il le faut dans notre profession de prince.

ONDINE.

Tenez... moi qui vous parle, j'ai cent sept ans...

TUTU.

J'ai de l'eau-de-vie chez moi de la même année que vous.

BEC-DE-MIEL.

Cent sept ans!... eh bien! parole d'honneur, vous ne les paraissez pas... vous devez être bien heureuse... de vous retrouver aussi jeune, aussi fraîche, le lendemain que la veille, et tout cela depuis si longtemps.

ONDINE.

C'est ce qui vous trompe!... un éternel printemps!... toujours des roses!... toujours le soleil!... toujours la jeunesse!... c'est monotone!...

BEC-DE-MIEL.

Cependant...

TUTU.

Pourtant...

ONDINE.

Et ce n'est pas dans la nature...

Air de MANGEANT.

Tout doit mourir un jour...
 Tout finir à son tour,
 C'est la grande loi de ce monde!
 Il faut que tout naisse et passe à la ronde.
 Pas de plaisir, croyez-moi,
 Sans cette éternelle loi.
 A quoi bon vivre toujours,
 Puisque tout passe, hélas! en quelques jours!
 Quand, bien amoureux,
 On vieillit à deux,
 Reprendre un voyage
 Est parfois peu sage.
 Car l'amour se lasse à la fin,
 Oui, l'amour se lasse à la fin,
 Et, souvent, vous laisse en chemin.
 Ah! croyez-moi,
 Qui, c'est la loi...
 Tout doit mourir un jour... etc.

BEC-DE-MIEL.

Je vois que vous ne poussez guère à la consommation de votre eau.

TUTU.

Vous ne devez pas vous ruiner en annonces dans les journaux du pays!...

BEC-DE-MIEL.

Alors, je crains bien que vous n'accueillez pas favorablement la demande que j'ai à vous faire.

ONDINE.

Parlez, prince... je suis ici pour vous obéir.

BEC-DE-MIEL.

Eh bien! je vais vous dire... j'aurais besoin d'une bouteille de votre eau... Oh! ce n'est pas pour moi... Je suis assez jeune.

TUTU.

Moi assez beau.

BEC-DE-MIEL.

Voilà ce que c'est... je suis affligé d'une future belle-mère qui ne serait pas fâchée de se débarrasser d'une vingt-troisième d'années.

ONDINE, remontant.

N'est-ce que cela... je vais vous servir moi-même.

BEC-DE-MIEL.

Ne vous donnez pas cette peine, je vous en prie.

ONDINE, l'arrêtant.

Je veux vous offrir de l'eau de la source même... elle est plus pure et plus fraîche... je vais la puiser*.

BEC-DE-MIEL.

Nous sommes confus!...

TUTU.

Désolés!...

ONDINE.

Attendez-moi.

ENSEMBLE.

Air des *Bâtons dans les roues*. (MANGEANT.)

C'est un honneur bien grand que la présence
De voyageurs aussi nobles que vous...
Nous devons mettre en cette circonstance,
A vous servir tous nos soins les plus doux.

TUTU ET BEC-DE-MIEL.

Je suis ravi de tant de complaisance,
C'est un honneur d'être servi par vous...
Et notre cœur dans sa reconnaissance,
Saura plus tard payer des soins si doux.

(Oudine sort.)

SCÈNE III.

BEC-DE-MIEL, TUTU**.

BEC-DE-MIEL

Voilà une aimable femme.

TUTU.

Oui... cette petite vieille est charmante.

BEC-DE-MIEL.

Comment, cette petite vieille?

TUTU.

Eh bien! oui, cette petite jeune qui a cent sept ans... elle a de l'œil...

* T. B. O.

** T. B.

BEC-DE-MIEL.

Elle a du mollet.

TUTU.

Elle a de la hanche.

BEC-DE-MIEL.

Assez!.. Si nous nous mettons à détailler tout ce qu'elle a nous deviendrons inconvenants!...

TUTU.

Ah! dites-donc, prince, est-ce que vous n'en demanderez pas un peu pour moi, de cette eau-là.

BEC-DE-MIEL.

Pour quoi faire?... tu es jeune et frais...

TUTU.

Oh! je suis content de mes avantages extérieurs, mon physique me suffit... mais, tenez... voyez ce mouchoir. (Il tire un foulard troué.) Laissez-moi lui ôter quelques lustres!...

BEC-DE-MIEL.

Allons, va!..

TUTU, allant au bassin.

Ah!.. quelle belle eau!.. quelle pure eau!..

BEC-DE-MIEL.

En effet!

TUTU, retirant un foulard neuf.

Ah! voyez donc, Monsieur*!..

BEC-DE-MIEL.

Il est tout neuf!.. c'est merveilleux!..

TUTU.

Il n'est même pas ourlé.

BEC-DE-MIEL.

Mais j'y pense... je suis jeune... il est vrai... j'aurai vingt-six ans aux hannetons prochains... Mais, à côté de la princesse Gnanquan... qui n'en a que seize... Allons!.. allons!.. je vais me rajeunir!..

TUTU.

Oh! Monsieur... et si ces dames...

BEC-DE-MIEL.

Tu as raison... je vais me plonger tout habillé... J'ôte mon sac et mon carquois!..

TUTU.

A la bonne heure... tenez... passez derrière ce saule... c'est cela... (Bec-de-Miel passe derrière le bassin et est censé se baigner.) Faites votre coupe... très-bien... plongez!.. Ah!.. mon Dieu!.. est-il possible!.. mais il se noie... au secours!.. au secours!.. (Il se penche dans le bassin.) Rattrapons-le!.. Je le tiens!.. non... si... ah!.. (Il ramène du bassin un petit bonhomme de cinq à six ans, portant le même costume que Bec-de-Miel.)

A FEE, comédie en 1 acte et en prose.	1 »
ARIE STUART EN ÉCOSSE, drame en 5 actes.	» 40
A QUEUE DE LA POELE, féerie en 9 tableaux	1 »
LES ABSENCES DE MONSIEUR, comédie-vaudeville en 1 acte.	» 60
LE FLEAU DES MERS, drame en 7 actes	1 »
UNE MECHE EVENTEE, vaudeville en 1 acte.	» 60
TROIS BOURGEOIS DE COMPIEGNE, comédie-vaud. en 1 acte.	» 60
UN ENFANT DU SIÈCLE, pièce en 3 actes.	1 »
LA ROSE DE SAINT-FLOUR, opérette en 1 acte	» 60
LA MEDEE DE NANTERRE, tragédie-folie en 3 actes.	1 »
LA QUERETTE, opéra-comique en 1 acte.	» 60
LE VILLAGE, comédie en 1 acte.	1 »
LA COMTESSE DE NOVAILLES, drame en 5 actes.	1 »
LE BILLET DE FAVEUR, comédie-vaudeville en 3 actes.	1 »
LES FANFARONS DE VICE, comédie en 3 actes.	1 »
LE CHEMIN LE PLUS LONG, comédie en 3 actes.	1 50
LES AVENTURES DE MANDRIN, drame en 5 actes.	» 40
LA BOURSE, comédie en 5 actes, en vers	2 »
SI JAMAIS JE TE PINCE, comédie-vaudeville en 3 actes.	1 »
LA FIANCÉE DU BON COIN, vaudeville en 1 acte.	» 60
LES MARECHAUX DE L'EMPIRE, drame en 16 tableaux.	1 »
M. LE SAC ET MADAME LA BRAISE, comédie-vaud. en 3 actes.	1 »
L'HOMME DE ROBE, comédie-vaudeville en 1 acte.	» 60
MONSIEUR VA AU CERCLE, comédie-vaudeville en 1 acte.	» 60
MICHEL CERVANTES, drame en 4 actes	1 50
LE PARADIS PERDU, drame en 5 actes.	» 40
LE CHERCHEUR D'ESPRIT, opéra-comique en 1 acte.	» 60
CALINO, charge d'atelier en 1 acte.	» 60
MADÉLON LESCAUT, cri du cœur en 3 actes.	» 60
LE SANG MELE, drame en 5 actes.	1 50
LES TOQUADES DE BORROMÉE, vaudeville en 1 acte	» 60
MONSIEUR DE SAINT-CADENAS, comédie-vaudeville en 1 acte	» 60
LES INFIDELES, comédie en 1 acte.	» 60
LE TUEUR DE LIONS, vaudeville en 1 acte	» 60
MANON LESCAUT, opéra-comique en 3 actes.	1 »
EN PENSION CHEZ SON GROOM, vaudeville en 1 acte	» 60
GUILLERY, comédie en 3 actes, en prose	1 50
LES PIEGES DORES, comédie en 3 actes.	1 50
LA REVANCHE DE LAUZUN, comédie en 4 actes.	1 50
LES CHEVEUX DE MA FEMME, comédie-vaud. en 1 acte.	» 60
LE TROUVÈRE (IL TROVATORE), opéra en 4 actes	1 »
LES FILLES DES CHAMPS, vaudeville en 1 acte.	» 60
LUCIE DIDIER, drame en 3 actes.	1 »
LE MAL DE LA PEUR, comédie-vaudeville en 1 acte.	» 60
JE DINE CHEZ MA MÈRE, comédie en 1 acte	1 »
55 FRANCS LE VOITURE, comédie-vaudeville en 1 acte.	» 60
L'HABIT DE NOCE, opéra-comique en 1 acte.	» 60
LES SAISONS, opéra-comique en 3 actes.	1 »
UNE VIEILLE LUNE, comédie-vaudeville en 1 acte.	» 60
ÇA AVAIT PRIS FEMME LE SIRE DE FRANCOBOISY, revue en 3 actes	1 »
TOINON LA SERRURIÈRE, comédie-vaudeville en 2 actes.	» 60
LE CAMP DES BOURGEOISES, comédie-vaudeville en 1 acte.	1 »
LE FILS DE M. GODARD, pièce en 3 actes.	1 »
LA FLORENTINE, drame en 5 actes.	1 50

COLLECTION MICHEL LÉVY

VOLUMES PARUS ET A PARAÎTRE

Format grand in-28, à 1 franc

<p>A. DE LAMARTINE vol. 1 Les Confidences..... 1 Nouvelles Confidences.. 1 Toussaint Louverture.. 1</p> <p>THÉOPHILE GAUTIER Les Beaux-Arts en Europe..... 2 Constantinople..... 1 L'art moderne..... 1 Les Grotesques..... 1</p> <p>GEORGE SAND Mauprat..... 1 Valentine..... 1 Indiana..... 1 Jeanne..... 1 La Mare au Diable..... 1 La petite Fadette..... 1 François le Champi..... 1 Teverino..... 1 Consuelo..... 3</p> <p>GÉRARD DE NEVAL La Bohème galante..... 1 Le Marquis de Fayolle.. 1 Les Filles du Feu..... 1</p> <p>EUGÈNE SCRIBE Théâtre, tomes 1 à 12. 12 Nouvelles..... 1 Historiettes et Proverbes 1 Piquillo Alliaga..... 2</p> <p>F. PONSARD Études antiques..... 1</p> <p>HENRY MURGER Le dernier Rendez-Vous. 1 Le Pays Latin..... 1 Scènes de campagne..... 1</p> <p>CUVILLIER-FLEURY Voyages et Voyageurs.. 1</p> <p>ÉMILE AUGIER Poésies complètes..... 1</p> <p>M^{me} BEECHER STOWE Traduction E. Forcade. Souvenirs heureux..... 1</p> <p>ALPHONSE KARR Les Femmes..... 1 Agathe et Céline..... 1 Promenades hors de mon Jardin..... 1 Sous les Tilleuls..... 1 Les Fleurs..... 1</p> <p>LOUIS REYBAUD Jérôme Paturot..... 1 Le dernier des Commissaires Voyageurs..... 1 Le Coq du Clocher..... 1 L'Industrie en Europe.. 1</p>	<p>M^{me} E. DE GIRARDIN vol. 1 Marguerite, ou deux Amours..... 1</p> <p>PAUL MEURICE Scènes du Foyer..... 1</p> <p>CHARLES DE BERNARD Le Saoud gordien..... 1 Gerfaut..... 1 Un Homme sérieux..... 1 Les Ailes d'Icare..... 1</p> <p>HOFFMANN Traduction Champfleury. Contes posthumes..... 1</p> <p>ALEX. DUMAS FILS Aventures de quatre Femmes..... 1 La Vie à vingt ans..... 1 Antonine..... 1 La Dame aux Camélias 1</p> <p>JULES LECOMTE Le Poignard de Cristal. 1</p> <p>X. MARMIER Au bord de la Newa... 1</p> <p>FRANCIS WEY Les Anglais chez eux... 1</p> <p>J. AUTRAN La Vie rurale..... 1</p> <p>PAUL DE MUSSET La Bayoulette..... 1</p> <p>EDMOND TEXIER Amour et Finance..... 1</p> <p>ACHIM D'ARNIM Traduct. Th. Gautier fils. Contes bizarres..... 1</p> <p>ARSÈNE HOUSSAYE Les Femmes comme elles sont..... 1</p> <p>LE GÉNÉRAL DAUMAS Le grand Désert..... 1</p> <p>H. BLAZE DE BURY Musiciens contemporains 1</p> <p>OCTAVE DIDIER Madame Genès..... 1</p>	<p>ÉMILE SOUVESTRE vol. 1 Un Philosophe sous les toits..... 1 Confessions d'un Ouvrier 1 Au coin du Feu..... 1 Scènes de la Vie intime. 1 Chroniques de la Mer... 1 Dans la Prairie..... 1 Les Clairières..... 1 Scènes de la Cheuannerie 1 Les derniers Paysans... 1 Souvenirs d'un Vieillard. 1 Sur la Pelouse..... 1 Les Soirées de Mendon... 1</p> <p>JULES DE LA MADELÈNE Les Ames en peine... 1</p> <p>LÉON GOZLAN Les Châteaux de France. 1 Le Notaire de Chantilly. 1 Polydore Marasquin... 1</p> <p>FÉLIX MORNAND La Vie Arabe..... 1</p> <p>EDGAR POE Traduct. Ch. Baudelaire. Histoires extraordinaires 1 Nouvelles Histoires extraordinaires... 1</p> <p>A. VACQUERIE Profils et Grimaces.... 1</p> <p>CHARLES BARBARA Histoires étonnantes... 1</p> <p>A. DE PONTMARTIN Contes et Nouvelles... 1 Mémoires d'un Notaire. 1 La fin du Procès..... 1 Contes d'un Planteur de choux..... 1</p> <p>HENRI CONSCIENCE Traduct. Léon Wagneur. Scènes de la Vie flamande..... 2 Le Fléau du Village... 1 Les Veilleurs flamands. 2 Le Démon de l'Argent.. 1</p> <p>DE STENDHAL (H. Beyle) De l'Amour..... 1 Le Rouge et le Noir... 1 La Chartreuse de Parme. 1</p> <p>MAX RADIGUET Souvenirs de l'Amérique espagnole..... 1</p> <p>PAUL FÉVAL Le Tanneur de Troyes... 1</p>	<p style="text-align: center;">MERY</p> <p>Les Nuits anglaises... Une Histoire de Paris André Chénier..... Salons et Souverains Paris.....</p> <p>LOUIS DE CARVAL Un Drame sous la Terreur.....</p> <p>CHAMPFLEURY Les Excentriques... Premiers Beaux Jours</p> <p>H. B. RÉVOIL (Traduct.) Les Harems du Nouveau Monde.....</p> <p>ROGER DE BEAUVILLE Le Chevalier de Sabines... Aventuriers et Conquérants... Histoires cavalières...</p> <p>GUSTAVE D'ALAUZAC L'empereur Soutouk et son Empire...</p> <p>XAVIER EYMA Les Peaux Noires...</p> <p>HILDEBRAND Traduct. Léon Wagneur. Scènes de la Vie hollandaise.....</p> <p>AMÉDÉE ACHARD Parisiennes et Provençales.....</p> <p>CHARLES DE LA ROUILLIÈRE La Comédie de l'Amour</p> <p>ALBÉRIC SECOND A quel tient l'Amour...</p> <p>M^{me} BERTON (H. S. G.) Le Boabeur impossible</p> <p>NAGAR Quand j'étais étudiant.</p> <p>MARC FOURNIER Le Monde et la Comédie</p> <p>JULES SARDEAD Sages et Paradoxes...</p>
--	---	---	---

Et toutes les pièces de théâtre jouées sur les théâtres de la France et de l'étranger

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amelot, 66.

18Je20

Decidified using the Bookkeeper process
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Feb. 2008

PreservationTechnologies
A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16008
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 020 614 932 2